

journal des voisins • com... le Mag!

Magazine communautaire d'Aahuntsic-Cartierville (Version Est)
Vol. 7, n° 1 – Février 2018

LES OISEAUX D'HIVER, PAR CHEZ NOUS...

AHUNTSIC-CARTIERVILLE :
Un arrondissement aux oiseaux,
même l'hiver!



À lire en page 3

**Vous aimez *journal des voisins.com* ?
Ça nous fait chaud au **cœur** !
Le 14 février, dites-le nous !**

journaldesvoisins@gmail.com

DÉCOUVREZ LA VALEUR DE VOTRE PROPRIÉTÉ

www.MAMAISONVAUT.COM

Mets de
l'ordre dans
la cuisine!



Le coin des
p'tits voisins

PAGE 10

EN FAMILLE!

Camp de jour pour la Relâche

PAGE 7

BELLE RENCONTRE

**Denis Béliveau, sur un
air de musique**

PAGE 13

COUP D'OEIL SUR LE PASSÉ

Michel Hamelin se raconte

PAGE 15

NOS AÎNÉS ACTIFS

Repose en paix, Bobonne

PAGE 17

JDV.COM PRÉSENTE...

**La Maison de la Famille
P.B. Noailles**

PAGE 18

ELLE TOURNE, LA TERRE!

Une trêve en Corée?

PAGE 19

**MARIE
MONTPETIT**
Députée de Crémazie
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Protection et de la
Promotion de la langue française

514 387-6314

[f](https://www.facebook.com/montpetitmarie) [i](https://www.instagram.com/montpetitmarie)

955, rue Fleury est
514 382-3453

Florantale
Boutique de mariage
Mariages
Événements corporatifs
Lunettes
Livraison

PASCALE LÉTOURNEAU
Courtier immobilier

- Évaluation gratuite
de votre propriété
- Résidente d'Aahuntsic
depuis 25 ans

514 865-9818

pletourneau@royallepage.ca
www.pascaleletourneau.ca

ROYAL LEPAGE

ÉDITORIAL

AH! COMME LA NEIGE A NEIGÉ...*

Christiane DUPONT
Rédactrice en chef

Ça y est! L'hiver est arrivé en lion un peu avant les Fêtes, et nous sommes en plein dedans au moment où j'écris ces quelques lignes. Une chute de neige n'attend pas l'autre, le froid extrême, le verglas et la glace se sont invités plus souvent qu'à leur tour. A contrario, le 7 degrés Celsius n'est pas rare, et le « 0 » aussi, tous deux arrivés inopinément à deux reprises en janvier. Pour ce qui est des abondantes chutes de neige, d'aucuns diront que c'est comme dans « l'ancien temps » et que, finalement, on n'avait pas raison de s'inquiéter de ne plus avoir d'hiver, puisqu'on y goûte vraiment cette année! Fi des changements climatiques, ajouteront-ils (un peu comme ce bon M. Trump).



Pendant ce temps-là, de l'autre côté de la planète, en Australie plus précisément, la chaleur est telle que la chaussée fond et que les plages sont plus bondées que jamais; les plus de 40 degrés Celsius étant le lot des lieux ces temps-ci.

De bonnes vieilles chaussettes

Notre planète est comme une bonne vieille paire de chaussettes : on est tellement bien les deux pieds dedans qu'on l'use à outrance, sans se préoccuper de savoir si on y aura fait des trous précocement. On marche dessus, on les range n'importe comment, on oublie de les laver,

ou au contraire on les lave trop souvent avec un détergent trop fort...

Bref. On n'en prend pas grand soin. On s'en balance! Arrivera ce qui devra arriver : les chaussettes confortables prendront « le bord » de la poubelle si on n'y met pas le « hola! ».

Notre bonne vieille planète Terre, c'est pareil. On en use et on en abuse, pour reprendre l'expression consacrée. Est-ce vraiment ça que l'on veut pour notre planète? Est-ce vraiment ça que l'on veut laisser à nos enfants et nos petits-enfants?

« Trop de trouble! »

Si le « zéro déchet » vous laisse de glace, que faire rouler votre moteur plusieurs minutes avant d'utiliser votre voiture ne vous donne pas d'urticaire, que composer les déchets de table vous apparaît être comme les douze travaux d'Hercule, que le recyclage et votre bac vert sont pour vous synonymes de piège soigneusement orchestré par les environnementalistes de tout acabit, que le transport en commun vous rebute, et finalement que les

L'hiver à l'heure des changements climatiques

cyclistes, été comme hiver, ne sont pour vous que des *m'as-tu-vu*, fort bien.

Mais, à ce compte-là, êtes-vous prêts à garder vos bonnes vieilles habitudes quitte à ce que la Terre déclare forfait, et vous avec?

Les dérèglements climatiques ne sont pas des « fake news ». Ils sont documentés. Vous les vivez. Trop froid. Trop chaud. Inondations. Verglas. Tempêtes tropicales à la puissance 10. Et *tutti quanti*.

Si l'être humain s'est habitué aux voitures, aux guichets automatiques, à la pizza, au lave-vaisselle, au shampoing... pourquoi ne pourrions-nous pas nous donner d'autres habitudes, du genre de celles qui nous aideraient à la sauver, cette planète?

C'est un pensez-y-bien.

N'attendons pas que la Terre s'essouffle et meure, par notre faute, notre négligence,

notre idéologie du « c'est-trop-complicé! », du « j'ai-pas-le-temps », ou du « d'autres-le-ferez-à-ma-place », et du « trop de trouble! ».

Soyons des acteurs du changement, qui que nous soyons, peu importe notre âge, notre condition sociale, nos origines, ou encore notre métier.

Poussons à la roue pour que les Terriens qui vont marcher à notre suite puissent encore profiter longtemps du sol, de la terre, de l'air et de l'eau qui nous entourent. JDV■

*Extrait de *Soir d'hiver* du poète Émile Nelligan

2080 BOUL GOUIN EST 514.779.0917 MONTRÉAL f

ARIOUM
CHOCOLATSCHOCOLATERIE ARTISANALE
CAFÉ-BOUTIQUE

ARIOUMCHOCOLATS@GMAIL.COM

VIE DE QUARTIER

Nos oiseaux d'hiver

LE FROID NE LEUR FAIT PAS PEUR!

L'hiver peut sembler une saison morte pour l'observation des oiseaux. Toutefois, même si ces derniers sont moins nombreux qu'à la chaude saison, un ornithologue chaudement vêtu peut quand même faire de belles rencontres en se promenant dans Ahuntsic-Cartierville.

Jean
POITRAS



Dans la région de Montréal, on peut diviser les oiseaux d'hiver en trois groupes : les résidents permanents, les migrateurs retardataires et les visiteurs hivernaux.

Résidents permanents

En plus du sempiternel Moineau domestique, on croise facilement en randonnée l'Étourneau sansonnet, la Mésange à tête noire, la Sittelle à poitrine blanche, et le Pigeon biset.



Des Goélands marins
(Photo : Jean Poitras)

Dans les endroits boisés, on voit assez régulièrement des Pics mineurs, Pics chevelus et Grands pics arpentant les arbres à la recherche de leur pitance.

Dans la famille des laridés, les Goélands à bec cerclé, Goélands argentés et Goélands marins sont des habitués des rives qui nous entourent, hiver comme été.

Les passereaux sont aussi bien représentés : Chardonneret jaune, Roselin familier, Roselin pourpré, Junco à œil noir, Jaseur d'Amérique et Roitelet à couronne dorée, sans oublier le Cardinal rouge qui contraste joliment avec le manteau neigeux.

Chez les rapaces, diurnes ou nocturnes, la liste est longue; Épervier brun et de Cooper, Grand-duc, Hibou des marais, Hibou moyen duc, Petit duc, Chouette rayée, Petite nyctale, Chouette épervière sont tous susceptibles de nous surprendre au détour d'un sentier.

Terminons cette section par les corvidés; Geai bleu, Corneille d'Amérique,

Grand corbeau et parfois le Mésangeai du Canada, notre nouvel oiseau national.

Migrateurs retardataires

Autour d'un plan d'eau libre de glaces, on peut apercevoir des Canards colvert, Canards noirs et Bernaches du Canada qui réussissent à survivre à un janvier glacial, parfois aidés en cela par l'apport de maïs et autres graines venant de prétendus bons samaritains, pratique qui n'est pas recommandable si ce faisant on détourne l'oiseau de son comportement naturel.

Quelques Merles d'Amérique troquent parfois leurs vers de terre estivaux pour des petits fruits trouvés çà et là sur arbres et arbustes.

On voit parfois aussi, lors d'hivers plus doux, une ou deux Tourterelles tristes, mais c'est pour elles un pari risqué; les engelures aux pattes sont fréquentes pour celles-ci si les épisodes de grand froid se prolongent.

On rapporte fréquemment au début de l'hiver telle ou telle Paruline, un Troglodyte, un Moqueur ou encore un Bruant qui n'ont pas encore répondu à l'appel migratoire.

En général, janvier venu, ils sont repartis vers les contrées plus tempérées, bien que certains individus se montrent plus hardis et passent la saison froide avec nous.

Visiteurs hivernaux

Le cas le plus patent est certes



Un Tarin en plumage d'hiver
(Photo : Jean Poitras)

notre emblématique Harfang des neiges. Habitant nicheur de la toundra, certains individus, surtout des jeunes tachetés de noir, poussent une pointe vers le sud et se retrouvent sous nos latitudes.

Les photos d'oiseaux de la page 1 sont également l'œuvre de notre collaborateur-ornithologue, Jean Poitras. (La rédaction)

On les observe surtout perchés bien en vue sur un lampadaire ou un faîte de bâtiment dans un endroit bien dégagé d'où ils peuvent scruter les alentours pour y débusquer le rongeur qui leur servira de repas.

Autre strigidé, la Chouette lapone habite un territoire qui s'étend du nord-ouest de l'Ontario jusqu'au Pacifique. Certains hivers, on en voit surgir beaucoup plus à l'est comme ce fut le cas l'an dernier. Un individu a même été aperçu au parc de l'Île-de-la-Visitation, et plusieurs autres dans la région montréalaise.

La Nyctale de Tengmalm aussi quitte parfois son habitat boréal pour nous rendre visite, mais comme elle est nocturne et qu'elle passe le jour dans des bosquets denses, il est difficile de la repérer.

Le Bruant hudsonien, le Plectrophane des neiges, le Sizerin commun et le Sizerin

Suite page 8

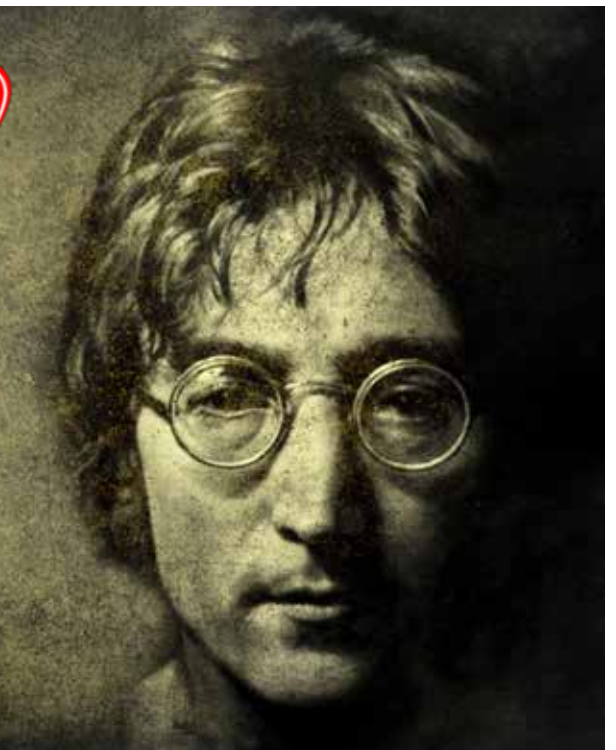
Barakat
Lunetterie



OFFREZ LUI
UNE MONTURE
JOHN LENNON
POUR LA ST-VALENTIN

EXAMEN DE LA VUE
sur place
PAR UN OPTOMÉTRISTE
1306 Fleury Est, 514 388-1409

John Lennon



Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant : 1 844 743-5448 et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine.

Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Publireportage

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Un exemple à suivre?

LA PARTICIPATION-CITOYENNE, VERSION MAPUCHE

(NDLR : Notre collaboratrice qui aime bien parler de nos quartiers est aussi une citoyenne du monde qu'elle prend plaisir à connaître et à comprendre lors de ses nombreux voyages. Présente au Chili, récemment, pendant plusieurs semaines, elle a pu constater de visu, d'autres façons de faire – mais qui ressemblent aux nôtres – au chapitre de la participation-citoyenne au sein des communautés locales. Elle nous fait part ici de l'une de ces rencontres.)

Au sud du Chili se trouve une région de lacs traversée par des rivières d'eau cristalline qui descendent des glaciers et de la Cordillère des Andes. C'est une partie du territoire du peuple Mapuche, un peuple autochtone dynamique, fier de sa langue, de sa culture et de sa cosmologie.

En l'honneur du premier *parlamento* qui s'est tenu en 1907, les Mapuche de la région de Panguipulli organisent annuellement une rencontre depuis : le *parlamento* de Koz Koz. Le *parlamento* est à la fois une rencontre politique et de planification, mais aussi une rencontre au cours de laquelle différents rituels sont exécutés.

Au cœur d'une grande plaine sont réunies plusieurs centaines de personnes de différentes communautés mapuches du territoire chilien et argentin. D'autres personnes non mapuches provenant de groupes de protection de l'environnement et du développement communautaire participent aussi à la rencontre.

La préparation

Les membres des communautés se rassemblent dans la grande plaine où l'on a pris la peine de construire des *ramadas*, des abris de branches et de feuilles qui servent à les protéger du soleil. La journée commence par un rituel durant lequel on remercie les ancêtres, on fait des offrandes et l'on danse.

Les femmes portent de longues robes noires qu'elles agrémentent de bijoux en argent, de rubans de plusieurs couleurs et d'une ceinture traditionnelle qui ressemble à notre ceinture fléchée par ses couleurs. Elles portent aussi un *pañuelo*, un foulard qu'elles mettent sur la tête. Les hommes sont vêtus d'un poncho de laine et transportent leur instrument de musique.

Prendre le temps qu'il faut

Les discussions politiques ont lieu pendant l'après-midi et jusque tard dans la soirée. Tous sont invités à prendre la parole. Les enjeux qui touchent la communauté et le territoire sont abordés.

La fin de semaine terminée, chacun retourne dans sa communauté,

Geneviève
POIRIER-GHYS



La prise de photos n'étant pas autorisée pendant la rencontre-citoyenne, notre collaboratrice a illustré quelques-uns des participants d'un coup de crayon habile.

prêt à mettre en œuvre les résolutions adoptées par les membres des diverses communautés mapuches.

Un exemple de gestion participative intégrée au cœur même d'un peuple, de ses façons de faire ancestrales et actuelles et de sa cosmologie.* JDV■

*Science des lois qui régissent l'univers (Multi-dictionnaire).

VIE DE QUARTIER

Une tradition impérissable...

L'ENTREPRISE DANS LE SANG POUR LA RELÈVE FAMILIALE

Si à l'époque le fils devait souvent reprendre l'affaire de son père, les entreprises familiales sont maintenant choses plus rares. On peut cependant en trouver un certain nombre dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Entre passion et relations familiales touchantes, découvrez ces trois entreprises de votre arrondissement.

Society Développement immobilier

Après avoir vendu les épiceries Adonis dont il était l'un des trois cofondateurs avec ses frères, Élie Cheaib a décidé d'ouvrir Society Développement immobilier, une entreprise d'investissement et de développement immobilier, où il travaille avec sa fille Paula.

« Ça a toujours été dans notre ADN. Moi, j'ai grandi avec l'entreprise familiale, pour moi c'est normal de travailler avec la famille. Mon père, il a travaillé avec sa famille depuis qu'il est tout petit », explique Paula Cheaib.

À peine rentrée des États-Unis où elle faisait sa maîtrise, Paula Cheaib a décidé d'intégrer la nouvelle entreprise de son



Paula Cheaib et son père Élie
(Photo : Philippe Rachiele)

père. « Les astres se sont bien alignés. C'est le domaine que j'aime et que j'aurais choisi s'il n'y avait pas eu ma famille, explique-t-elle. Ça a donc été un choix très naturel. »

En famille, si Paula avoue qu'il est difficile de ne pas parler travail, elle assure que les

relations n'en souffrent pas. « Pour moi, ça n'est pas du travail, mais une partie de moi. Parler avec ma sœur de ça c'est comme lui demander conseil sur un tout autre sujet ».

Cependant par respect pour son frère, sa sœur et sa mère, Paula et son père ne parlent jamais des problèmes de l'entreprise en dehors du travail.

Salaison St-André

Boucher depuis quatre générations, André Savoie, propriétaire de la salaison St-André fait remonter l'histoire de l'entreprise familiale à la fin des années 1875 avec son arrière-grand-père Joseph-Ambroise Savoie. Si les magasins ont voyagé et que chaque génération a ouvert sa propre boutique jusqu'à la salaison St-André sur le boulevard Henri-Bou-

rassa (qu'André a racheté en 1998 à son père), les fils ont d'abord travaillé dans la boutique de leur père.

Malgré cette longue descendance, André Savoie souligne qu'il n'a jamais été forcé de choisir cette voie. « Presque tous les frères de mon grand-père étaient épicier-bouchers, mon père et mon oncle l'étaient. Le dimanche, tout le monde se réunissait autour d'un bon barbecue et tout ce dont on parlait c'était commerce, business, viande. Pour moi, ça a toujours été clair dans ma tête », explique-t-il.

Quant à ses deux enfants, Justin et Charles-Antoine, André les laisse libres de choisir ce qu'ils veulent faire de leur vie. Les deux garçons sont cependant sou-

Suite page 6



Alizée
CALZA

Venez fêter le
Temps des Sucres



— SAMEDI 17 MARS —

Cabane à sucre
et plus encore!

AU PARC TOLHURST



FLEURYOUEST.COM

Entreprises familiales
Suite de la page 5

vent rendus à la boucherie. « Mes enfants sont habitués. S'ils veulent me voir et être avec moi, ils viennent au magasin parce que je passe 70 à 75 h par semaine au magasin », explique-t-il.

Même s'il adore son métier, André Savoie avoue que celui-ci empiète sur sa vie privée, l'empêchant de passer autant de temps qu'il aimerait avec ses enfants. « Mais je ne pense pas être un mauvais parent. Je suis peut-être un peu moins disponible, mais je suis plus à l'écoute que mon père pouvait l'être avec moi. »

Simplex

Euclide Véronneau a succédé à son père, André Véronneau, à la tête de l'entreprise de location Simplex, devenant ainsi le représentant de la cinquième génération de sa famille à occuper ce poste. L'entreprise a été fondée par son arrière-arrière-grand-père en 1907.

« Pendant un bout de temps, je voulais faire d'autres choses, aller ailleurs. Quand j'ai eu 30 ans, mon père m'a proposé de venir et, petit à petit, je me suis impliqué dans l'entreprise », explique Euclide Véronneau.

L'entreprise est donc depuis longtemps dans la famille et, pour Euclide, y entrer, c'était accepter une part de responsabilité. « Je voulais aussi être un morceau de l'engrenage. Être au service de quelque chose d'un peu plus grand que moi plutôt que de faire mes petites affaires. »

Côté familial, si son père et lui sont moins restrictifs qu'à l'époque de son grand-père où on laissait les affaires à la porte, Simplex n'a jamais empiété sur leur vie privée. Et aujourd'hui, même si son père a pris sa retraite, il vient encore de temps en temps à l'entreprise. « C'est encore la mémoire de l'entreprise. Les 35 ans d'expérience sont précieux pour certains dossiers », conclut Euclide Véronneau. JDV ■

PAGE D'HISTOIRE

L'AUTOBUS, UN MOYEN DE TRANSPORT BIEN MONTRÉALAIS... DEPUIS PRÈS DE 100 ANS!

Les lecteurs assidus du journaldesvoisins.com se souviendront que ma dernière chronique portait sur l'histoire du tramway à Montréal, un mode de transport qui connaît son apogée dans les années 1920, avant d'être progressivement remplacé par l'autobus.



Autobus STM special expo 67
(Photo : courtoisie STM)

En effet, la Montreal Tramways Company n'exploite que des tramways, alors plus spacieux et confortables que des bus, jusqu'en 1919.

Cette année-là, en raison des coûts considérables liés au remplacement de pièces de croisement ferroviaire sur la rue Saint-Étienne (maintenant la rue Bridge), la société choisit plutôt de convertir deux camions en autobus. Le 22 novembre 1919, les deux bus entrent en fonction.

En 1925, la MTC crée une division des bus, et lance trois nouvelles lignes : Lachine-Montréal-Ouest, Lachine-LaSalle et rue Sherbrooke. Rapidement, le nombre d'autobus de la MTC augmente de 24 à 55.

En 1931, on retrouve à Montréal 155 bus transportant plus de 20 millions d'usagers chaque année. Certaines lignes de tramway commencent à être remplacées par des lignes d'autobus en 1936. L'année suivante, un nouveau mode de transport est inauguré à Montréal : le trolleybus. La MTC exploite 105 trolleybus en 1966, année de l'abandon de ce type de transport en commun.

En 1951, le transport en commun montréalais est municipalisé, et la Commission de transport de Montréal acquiert 1 300 bus. Elle inaugure le premier service de bus express, sur la rue Saint-Denis, en 1955. Le tramway, en déclin depuis une dizaine d'années en raison de l'augmentation rapide du nombre d'autobus, disparaît en 1959.

Des lignes de bus font leur début à Saint-Léonard en 1963, à Rivière-des-Prairies en 1966 et à Anjou en 1966, entre autres. Le métro de Montréal, inauguré en octobre 1966, entraîne des modifications pour de nombreuses lignes d'autobus.

En 1970, la CTM devient la CTCUM. En 1977, Francine Maltais devient la première chauffeuse d'autobus de Montréal. 1980 est une année de profonds changements pour le réseau d'autobus de la ville. La CAM fait son apparition, le service régulier débute dans l'ouest de Montréal, et 61 municipalités de banlieue sont reliées

Samuel
DUPONT-FOISY



Ancien Terminus Ahuntsic
(Photo : courtoisie STM)

à Montréal par un service d'autobus (qui prendra fin quelques années plus tard). En 1985, la CTCUM est renommée STCUM. Le premier réseau de bus de nuit entre en fonction en 1988.

Le transport en commun montréalais est maintenant sous la responsabilité de la STM, nom en vigueur depuis 2002, année du début de l'utilisation du biodiesel. L'année 2008 marque le lancement de la carte OPUS. Enfin, la navette 747 est mise en fonction en 2010.

Que réserve le futur pour le réseau d'autobus de Montréal? Espérons que le service sera bonifié chaque année, et qu'un jour tous les bus seront entièrement électriques. JDV ■

AVIS

**L'assemblée générale annuelle des membres
de la Société des amis du journaldesvoisins.com
aura lieu le lundi 7 mai 2018
au Centre communautaire Ahuntsic,
10780, rue Laverdure, à 19 h.
Seuls les membres en règle peuvent se présenter à l'A.G.
Le conseil d'administration du journaldesvoisins.com**

DEVEENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS
du journaldesvoisins.com
POUR MOINS DE 3 CENTS PAR JOUR !

Faites-le directement en ligne...
Allez au www.journaldesvoisins.com
Cliquez sur: « Devenez membre »
Ou remplissez le coupon en page 22.

EN FAMILLE !

Camps de relâche

UNE SEMAINE DYNAMIQUE POUR LES JEUNES

La semaine de relâche, c'est l'occasion de bouger, de jouer dehors, de faire des découvertes et, surtout, de s'amuser. À Ahuntsic-Cartierville, c'est justement ce que proposent les différents camps de relâche aux jeunes du quartier.

Du 5 au 9 mars, les Loisirs Sophie-Barat, les Loisirs Christ-Roi, les Loisirs de l'Acadie de Montréal et les Loisirs Saints-Martyrs-Canadiens offriront un camp de jour hivernal aux jeunes de 5 à 13 ans. Les quatre centres de loisirs travaillent en concertation, afin d'offrir un service similaire et d'assurer une cohérence au sein de l'arrondissement. Ainsi, les tarifs, les horaires et les périodes d'inscription sont les mêmes pour l'ensemble des camps.

À la fois semblables et différents

Malgré ce fonctionnement comparable, « chaque camp de jour est différent », affirme le directeur général des Loisirs Sophie-Barat, Marc Robillard. Son camp de jour, par exemple, a la chance d'être situé sur le bord de l'eau et d'avoir accès à de grands espaces extérieurs.

« Le point de rassemblement du camp est à l'École Sophie-Barat, mais rares sont les enfants qui restent ici pour la journée », explique Marc Robillard. En effet, le camp multiplie les activités à l'extérieur et les sorties, comme faire du ski de fond au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation ou patiner à la patinoire Bleu Blanc Bouge.

Une sortie en autobus est également organisée au cours de la semaine, comme dans l'ensemble des camps de relâche de l'arrondissement. « L'an passé, nous sommes allés à la cabane à sucre. Cette année, nous prévoyons aller aux Glissades des Pays d'en Haut », indique Marc Robillard.

Les deux garçons de Michèle Gagnier, âgés de 7 et 11 ans, fréquentent le camp de jour estival des Loisirs Sophie-Barat depuis deux ans. Pour la première fois cet hiver, ils participeront au camp de relâche. « Je suis convaincue que ça va être très bien », confie la mère, qui apprécie ce camp de jour autant que ses enfants. « Les activités sont variées, l'endroit est sécuritaire et c'est un bon rapport qualité-prix », ajoute Michèle Gagnier. Cette dernière n'a malheureusement pas le choix d'inscrire ses enfants dans



Jeunes à la patinoire du parc St-André (Photo : P. Rachiele)

un camp de jour durant la semaine de relâche, car elle travaille.

Un besoin pour les familles

Plusieurs parents sont dans la même situation que Mme Gagnier. Cet hiver, ce sera notamment la deuxième édition du camp de relâche des Loisirs Christ-Roi. « C'est à la suite de demandes des parents que nous avons décidé d'offrir un camp pendant la semaine de relâche. Comme ça a été un succès l'an passé, nous répétons l'expérience cet hiver », soutient le directeur, Florian Desperrier.

Il constate que les parents qui travaillent pendant la semaine de relâche apprécient la possibilité d'inscrire leurs enfants dans un camp qu'ils connaissent déjà et auquel ils font confiance. « Les enfants qui participent au camp de relâche sont généralement inscrits au camp de jour estival et connaissent déjà les animateurs, soulignait-il. Tout le monde est donc gagnant, autant les parents que les enfants. »

C'est le temps de s'amuser!

Pour le directeur général des Loisirs de l'Acadie de Montréal, Alain Leblond, le camp de jour de la semaine de relâche fait en sorte que les jeunes ne soient pas seuls à la maison et s'ennuient. « Au camp, ils sont avec d'autres jeunes et ils

explorent des activités qu'ils n'auraient pas nécessairement la chance de faire

autrement », mentionne Alain Leblond. Le but de son camp de jour, qui se déroule à l'Annexe de l'École François-de-Laval, est justement de promouvoir les plaisirs de s'amuser, de jouer dehors et de toucher un peu à tout.

Un objectif similaire de diversifier les activités guide l'équipe du camp de jour des Loisirs Saints-Martyrs-Canadiens. « Nous faisons autant des activités de plein air et des activités physiques que des bricolages et des jeux collectifs. Nous souhaitons ainsi que tous les enfants y trouvent leur compte », explique la directrice générale, Isabelle Des Roches. Elle conclut qu'un camp de relâche est à la fois « sécurisant pour les parents et amusant pour les enfants. JDV ■

Isabelle
NEVEU



LA ST-VALENTIN EN TÊTE-À-TÊTE

MENU 4 SERVICES
ACCORD METS-VINS DISPONIBLE

59,50 \$
par personne, + taxes

OU EN TÊTE-À-TÊTE- À-TÊTE-À-TÊTE-À-TÊTE

ESPACES PRIVÉS POUVANT ACCUEILLIR
JUSQU'À 60 PERSONNES

LES CAVISTES

restaurantlescavistes.com • 514 508-5033 • f / LesCavistesFleuryouest

Oiseaux - Suite de la page 3

blanchâtre nichent tous dans l'Arctique canadien. L'hiver venu, ils descendent plus au sud et il n'est pas rare de voir une petite bande, d'une espèce ou d'une autre, surgir aux mangeoires, dans un arbre ou bosquet, ou dans un champ, pour notre plus grand plaisir.

Chez les palmipèdes, on peut voir dans les eaux vives autour de Montréal, le Petit fuligule, le Fuligule milouinan, La Macreuse à ailes blanches et le Garrot à œil d'or. Ces espèces ont en commun d'être piscivores et les petits poissons sont abondants dans les eaux oxygénées des rapides qui ne gèlent jamais.

Parmi les rapaces diurnes, l'Autour et la Buse pattue figurent sur les listes d'observation hivernales.

Le Jaseur boréal, le Tarin des pins, le Durbec des sapins, et le Gros bec errant, viennent aussi faire incursion en ville, bien qu'irrégulièrement.



Garrot œil d'or (Photo : Jean Poitras)

Et parfois, on a droit à une apparition surprise. Tel ce Chardonneret élégant (oiseau européen) dans les mangeoires de l'Île-de-la-Visitation, l'hiver dernier; ce Merlebleu azuré (ouest des Rocheuses) en décembre à l'Isle-sur-mer, ou encore ce Grèbe jougris (niche dans l'ouest, hiverne sur la côte) en janvier et février dernier à Laval-des-Rapides.

Bref, il ne faut pas, la saison froide venue, ranger ses jumelles dans les boules à mites! JDV■

JEUNES VOISINS

Kristian
GHAZARYAN

LE SPORT : UN ESPRIT SAIN
DANS UN CORPS SAIN

Le sport est l'école de la vie. Grâce à lui, nous pouvons faire connaissance avec toutes sortes de gens, tout en améliorant notre condition physique.

Cette activité a le pouvoir de changer nos vies. Elle permet à certains d'acquérir une profonde philosophie qui les pousse de plus en plus loin vers le succès et la réussite. Ces personnes terminent tout travail commencé et atteignent un état de bien-être qui leur procure un sentiment de soulagement et d'accomplissement personnel.

Dans n'importe quel sport de compétition, il y a un gagnant et par conséquent, un perdant. Toutefois, on oublie souvent qu'à la fin, d'une certaine perspective, les deux parties sont gagnantes.

Dans un sport d'équipe, quand un match est perdu, nous avons tendance à nous le reprocher et nous en venons même à blâmer nos coéquipiers.

Il faudrait plutôt analyser tout le déroulement du match avec ses meilleurs moments. En appréhendant nos erreurs, la probabilité qu'elles se reproduisent devient bien minime.

Nous pouvons facilement nous améliorer en prêtant attention aux techniques de nos adversaires. Cela nous permet de nous adapter à leurs mouvements en appliquant une stratégie de contre-attaque.

Ainsi, un match entre amis nous offre une excellente occasion de développer nos aptitudes sociales, physiques et psychologiques.

Que vous exerciez un sport dans un milieu professionnel ou encore comme un passe-temps, c'est une saine habitude à encourager! JDV■

Activités gratuites pour toute la famille

Fêtes d'hiver

dans votre parc de quartier



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Parc
Berthe-Louard

17 février
10 h à 14 h

Parc
des Hirondelles

18 février
13 h à 16 h

Pavillon d'accueil
du Parcours Guoin

24 février
12 h à 16 h

Parc
De Méry

4 mars
11 h à 16 h

ville.montreal.qc.ca/ahuntsic-cartierville

ACTUALITÉS

Logements sociaux dans Ahuntsic-Cartierville PLUSIEURS PROJETS DEVRAIENT VOIR LE JOUR... MAIS PATIENCE! (1 DE 2)

Alain
MARTINEAU



Alors que s'amorce la saison du renouvellement des baux, avec probablement des hausses de loyer plus fortes que prévu (compte tenu, notamment de l'augmentation des comptes de taxes et les coûts des réparations et de la construction), bon nombre de locataires tenteront de dénicher un logement à un coût moindre de ce qu'ils paient présentement.

Mais la commande risque une fois de plus d'être grosse. Dans Ahuntsic-Cartierville, le taux d'inoccupation des logements devrait passer de 4,3 (en 2017), à 3,4 pour cent (en 2018), tous types de logis confondus, selon une étude de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), publiée à la fin de l'année.

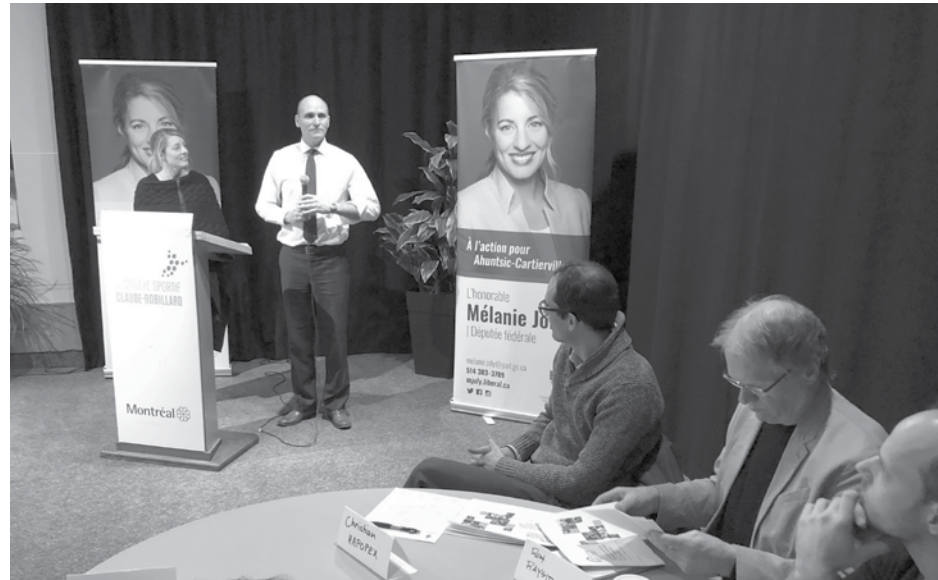
D'un point de vue historique, affirme l'organisme fédéral, une baisse de cette ampleur, observée aussi partout ailleurs dans la grande région de Montréal, n'avait pas été constatée depuis le début des années 2000.

La situation est surtout difficile pour ceux et celles qui cherchent un grand logement, comme un quatre et demi, soit deux chambres fermées, avec un taux de vacance de 0,8 pour cent cette année, en baisse d'un point de pourcentage, ce qui est « énorme ».

Le loyer a grimpé en moyenne d'environ 2 % en 2017, soit à peu près l'inflation, mais on s'attend à une hausse plus importante en 2018; tout coûte plus cher, plus que l'inflation, en tout cas.

Logements sociaux

Si le secteur privé ne convient pas, les locataires peuvent toutefois se tourner vers les logements sociaux, surtout si leurs revenus sont bas. Ainsi, une personne seule ou un couple gagnant moins de 28 000 \$ pourrait se prévaloir d'une aide grâce au programme de supplément au loyer (PSL); ainsi, un loyer coûtera l'équivalent de 25 % du revenu du locataire. Mais attention, tout ne se fait pas automatiquement... Pour avoir droit à un logis ou adhérer au PSL, il faut se mettre en file d'attente : la liste d'attente est longue. Plus de 24 000 personnes pour ceux inscrits à l'Office municipal d'habitation de Montréal; mais les gens peuvent aussi s'inscrire directement au sein des diverses coopératives et OSBL.



Mélanie Joly (à g.), députée d'Ahuntsic-Cartierville et ministre du Patrimoine canadien, et Jean-Yves Duclos, ministre de la Famille, des enfants et du Développement social, ont échangé pendant plus de deux heures, le 24 janvier dernier, avec une trentaine d'organismes, partenaires et citoyens d'Ahuntsic-Cartierville sur la nouvelle Stratégie nationale sur le logement. (Photo: courtoisie)

Sur l'île de Montréal, on compte environ 20 000 logis se retrouvant dans des habitations à loyer modique (HLM). Mais il y a aussi 14 000 logements se trouvant dans des coopératives et 18 000 unités dans des immeubles gérés par des organismes sans but lucratif (OSBL).

Du côté du secteur privé, le PSL s'applique à des milliers de ménages avec les mêmes barèmes.

Les gens ont eu peu d'espoir avec la construction de nouveaux logements sociaux. Moins de 1 800 logis ont été construits au Québec en 2017, mais il devrait y en avoir plus dans les prochaines années.

Pendant la campagne électorale, la nouvelle administration municipale a promis d'appuyer la construction de 12 000 logis sociaux en quatre ans.

Et avec le statut de métropole, Montréal dispose maintenant de tous les pouvoirs et responsabilités en habitation.

De plus, le gouvernement fédéral revient dans l'aide aux logements sociaux après une absence de 23 ans (la ministre Mélanie Joly et le ministre Jean-Yves Duclos ont fait une annonce à ce sujet récemment) et des élections provinciales auront lieu le 1^{er} octobre prochain. Les astres sont bien alignés pour ajouter d'autres projets.

Entre temps, Solidarité Ahuntsic a créé un comité pour réfléchir sur la façon d'aborder tous ces projets avec les autorités supérieures. JDV■

Pour prendre connaissance de la liste des projets de construction de logis et de logements sociaux dans Ahuntsic-Cartierville, lisez la deuxième partie de cet article en page 20.

COIFFURE - ESTHÉTIQUE

Fusion 2000

Coiffure inc

FEMMES/HOMMES

Permanente	50\$
Coupe	17\$
Mise en plis	18\$
Teinture	25\$
Mèches (à partir de)	45\$
Manucure	20\$
Trimer barbe	8\$

ESTHÉTIQUE

1/2 jambe	15\$
1/2 jambe, bikini ou aisselles	20\$
Jambe complète	35\$
Facial	50\$
Beauté des pieds	30\$

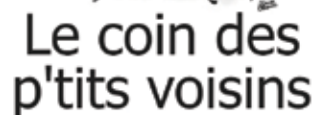
Nouveauté :

Lifting sans chirurgie aux Meso Fractionnes

1354, rue Sauvé Est, Ahuntsic, H2C 2A2 (près Christophe-Colomb)

Pour information :

514 389-7315



ÉCOUTE (OU LIS), CHERCHE... ET TROUVE!

Monsieur Faitout décide de cuisiner des petits gâteaux pour ses amis. Il dépose les ustensiles et les ingrédients sur le comptoir.

Tout d'abord, un **fouet** est utilisé pour mélanger le **l'œuf** et la farine dans un **bol à mélanger**. M. Faitout passe son **couteau à zester** sur la pelure d'une **orange** pour en retirer le zeste qu'il ajoute avec le beurre dans le bol. À l'aide d'un **ouvre-boîte**, il découpe le couvercle de la **boîte de conserve** de **poires**. Il les tranche facilement avec son **couteau de chef** très pointu sur une **planche à découper**. Il ajoute le tout à la pâte qu'il mélange délicatement avec sa **cuillère de bois**. Il verse l'appareil* dans un **moule à muffins** en raclant soigneusement le bol à l'aide d'une **maryse****. Il fait cuire les petits gâteaux au four. Il règle le **minuteur** et en humant l'odeur qui se répand dans la cuisine, M. Faitout souhaite que ses amis apprécient.

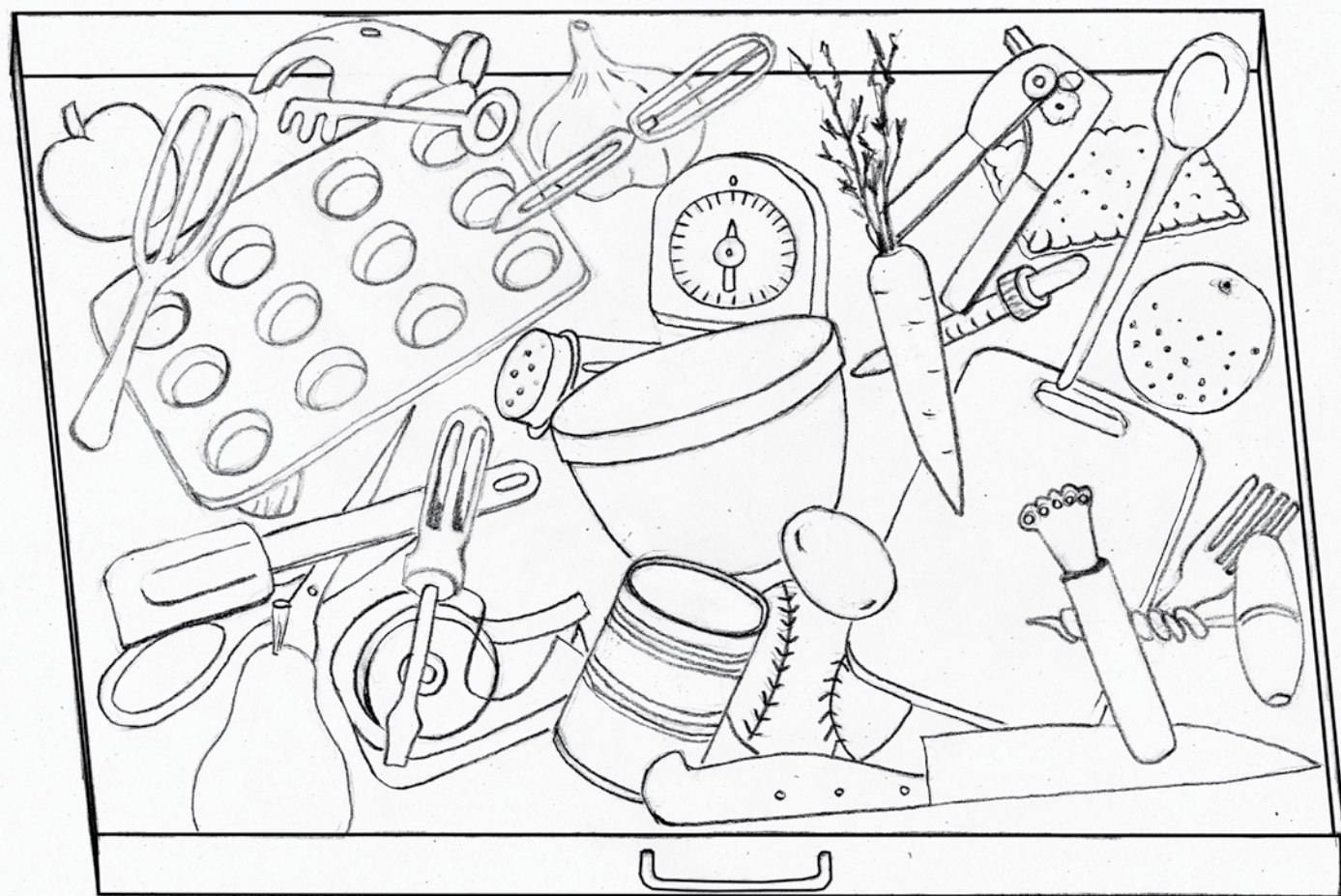
Bonne recherche...

Lucie JDV■

*expression culinaire qui signifie « mélange »

***spatule, en vocabulaire culinaire professionnel**
(du prénom d'une cuisinière)

Réf. CORBEIL, Jean-Claude, ARCHAMBAULT, Ariane, *Le Nouveau Dictionnaire Visuel*, Québec / Amérique.



Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Paul Guay, CA, prés.; Pierre Foisy, Ph. D., vice-prés.; Douglas Long, trésorier; M^e Mark Savard, secrétaire; Carole Laberge, Maryse Henri, M^e Geneviève-Marie Griffin, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, et Pascal Lapointe, administrateurs. – *Éditeur, site Web et photos*: Philippe Rachiele. – *Représentants publicitaires* : André Vaillancourt, Philippe Rachiele. – *Rédactrice en chef*: Christiane Dupont – *Rédacteurs en chef adjoint* : Alain Martineau. – *Rédacteurs en chef remplaçants* : François Barbe, Joran Collet – *Journalistes* : Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Hassan Laghcha, Joran Collet, Alizée Calza, et Stéphanie Dupuis. – *Site Web et photos*: Philippe Rachiele. – *Réseaux sociaux*: Christiane Dupont. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie*: François Barbe, Elizabeth Forget-Le François, Nacer Mouterfi, Isabelle Neveu, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, François Lauzon, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan, Mélanie Busby, Marielle Guimont, Monique Lapierre, et Jennifer B. Coutou-Dellar. – *Mise en page*: Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – *Conception graphique*: Nacer Mouterfi. *Caricaturiste et illustrateur* : Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice*: Claire Obscure. *Publicités*: Nacer Mouterfi. – *Correction/révision du magazine*: Séverine Le Page. – *Édition et révision des Actualités quotidiennes*: Christiane Dupont. – *Impression*: Hebdio Litho. – *Distribution* : journaldesvoisins.com. – *Dépôt Légal* : BNQ - ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous!
journaldesvoisins@gmail.com

Culture
et Communications
Québec

P M E
M T L
CENTRE CHECK

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

ÇA BOUGE!

Des aires d'exercice et de repos dans nos parcs LES ÂÎNÉS POURRONT S'ÉCLATER!

Joran
COLLET



Lorsque vous vous rendez à l'un des nombreux parcs de l'arrondissement, vous avez probablement remarqué les différentes installations sportives qui y sont présentes, notamment au profit de la population plus âgée. Du terrain de bocce aux machines de remise en forme, en passant par les terrains de baseball, il est difficile de ne pas trouver une activité qui nous intéresse. Pour les aînés de l'arrondissement, ces installations sont des outils plus que nécessaires pour le maintien de leur santé.

Dans l'arrondissement, on retrouve des installations fixes destinées aux adultes et aux aînés dans une dizaine de parcs. Bien que tous les parcs de l'arrondissement ne soient pas munis d'installations pour adultes, tous les districts ont au moins deux parcs au sein desquels on en retrouve.

En 2012, la Ville de Montréal s'est jointe au mouvement « Municipalité Amie des Aînés (MADA) ». Ce concept vise l'inclusion des aînés dans les différentes décisions prises par les municipalités. Celle-ci peut prendre plusieurs formes, de l'accès à l'information, à la prise de position démocratique.

Ahuntsic-Cartierville est monté dans le train et a instauré diverses mesures au cours des ans, dont des saillies de trottoir et des passages piétonniers plus longs.

Mais le mouvement MADA vise aussi à valoriser l'exercice physique chez les aînés de Montréal. C'est aussi grâce à l'installation d'aires d'exercices et de repos valorisant l'activité physique de ces derniers que l'arrondissement compte redonner la possibilité aux aînés de se remettre en forme.

Ce programme permet donc aux municipalités de bénéficier d'un financement du gouvernement du Québec pour réaliser leurs projets respectifs. Mais un projet refusé au programme n'est pas automatiquement perdu puisque la Ville-centre offre aussi du financement pour de tels projets.

Pour Lucie Gareau, thérapeute en réadaptation physique (TRP), l'implantation d'installations valorisant l'activité physique est bénéfique « Je pense que c'est un ajout de moyens pour que les gens puissent prendre leur santé plus à cœur [...] pour faire de la prévention », souligne la thérapeute.

Ces différentes installations auraient des impacts majeurs sur le maintien des capa-



L'aire d'exercice pour aînés, tôt un matin, au parc Ahuntsic (Photo : P. Rachiele)

ités physiques et mentales des aînés. « Il n'y a pas d'âge pour commencer à faire de l'activité physique », souligne la thérapeute qui précise toutefois qu'il faut faire attention aux contre-indications médicales.

Un travail en cours

Le travail visant à redonner les parcs aux aînés de l'arrondissement n'est toutefois pas terminé. Un important travail a été réalisé au cours des années, notamment au parc Saint-Paul-de-la-Croix, au sein duquel l'arrondissement a mis beaucoup d'efforts pour remettre en valeur l'aire de jeux, dont le terrain de pétanque/bocce.

L'arrondissement ne souhaite toutefois pas s'arrêter là. D'autres projets sont déjà en préparation dans le cadre du programme MADA. L'arrondissement a déposé trois projets en décembre dernier, dont l'un d'eux concerne une aire de repos au parc Saint-Simon-Apôtre, destinée aux aînés.

De plus, un financement par la Ville-centre et l'arrondissement a été annoncé récemment afin d'ajouter et d'améliorer les installations présentes au sein de l'arrondissement, notamment au parc Ahuntsic.

Pour la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, il est essentiel d'effectuer un travail de réflexion sur la suite des choses. « Est-ce

qu'on met tout dans chacun des parcs? », s'interroge-t-elle.

Mme Thuillier souhaite donc que l'arrondissement mette de l'avant un plan directeur des parcs et des espaces verts. Un tel plan aurait notamment pour but de répondre plus adéquatement aux besoins de la population et de prioriser les investissements. « Il y a une volonté très claire de réfléchir et de faire en sorte que l'on desserve au mieux les gens qui habitent dans l'arrondissement », souligne l'élue. La mairesse souligne aussi la pertinence d'adapter les nouvelles installations aux personnes à mobilité réduite, ou qui risquent de le devenir avec le temps.

De l'accompagnement

Toutefois, offrir plus d'installations ne signifie pas que celles-ci attireront la clientèle souhaitée. Plusieurs facteurs inhérents à l'âge limitent parfois l'utilisation de celles-ci par la clientèle ciblée.

Mme Gareau soutient qu'il est parfois difficile pour les aînés de prendre l'initiative de l'utilisation de ces installations. Pour la professionnelle de la santé, il serait adéquat qu'une personne anime ces différentes installations. « Si on veut que ce soit utilisé, il faut qu'il y ait un certain enseignement qui soit fait », souligne Mme Gareau.

Au sein de l'arrondissement, cette mesure a déjà été mise en place depuis quelques années. En effet, chaque été un animateur ou une animatrice est embauché par l'arrondissement et des activités sont programmées pour soutenir les personnes âgées qui souhaitent s'en prévaloir. « C'est beau le mobilier, mais ce n'est pas suffisant, il faut un accompagnement », souligne la mairesse de l'arrondissement.

Durant l'été, c'est donc presque quotidiennement que des activités diverses sont proposées à la clientèle de 50 ans et plus au sein de l'arrondissement. Chaque année, un sondage informel permet no-

tamment aux organisateurs de prévoir quelles sont les activités que les usagers souhaitent revoir au cours de la prochaine édition.

Le service d'animation travaille de pair avec plusieurs organismes et institutions locales afin de rassembler et d'intéresser les aînés à ces différentes activités.

En 2017, ces activités, qui se sont déroulées de la fin juin à la mi-août, comprenaient entre autres des séances de Zumba gold, des tournois de bocce ou encore de l'aquaforme. « Pour l'arrondissement, c'est très important [...] non seulement de leur donner accès à des équipements sportifs, mais surtout de l'accompagnement », précise Mme Thuillier.

Les activités à la disposition des aînés ne s'arrêtent toutefois pas aux installations fixes présentes dans les parcs de l'arrondissement. Diverses solutions sont aussi offertes tout au long de l'année.

En effet, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville regorge de pistes de randonnées entretenues été comme hiver, notamment au Bois-de-Saraguay, au Bois-de-Liesse et au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

Il y a aussi les « boîtes à bouger ». Présentes dans quelques parcs de l'arrondissement, ces massives caisses jaunes, originalement prévues pour les jeunes et les familles, peuvent quand même être utilisées par toute personne qui le souhaite. Chacune de ces boîtes contient du matériel sportif qui peut être emprunté par les utilisateurs des parcs.

De plus, en dehors des équipements fournis par les arrondissements, plusieurs organismes offrent aux aînés différents services durant toute l'année.

C'est notamment le cas du Club 50 et plus du centre Claude-Robillard, du Club social Henri-Julien qui organise des soirées dansantes, ou encore du club Marcelin-Wilson qui offre des pratiques de bocce. JDV■

ÉCO-PRATICO

Voir ses semis pousser : un antidépresseur naturel!

Julie
DUPONT

LES SEMIS DE LA JARDINIÈRE URBAINE

Petite fille, j'aimais aider ma mère jardiner dans les plantes-bandes de fleurs entourant la maison. Comme nous avions un chalet où nous passions presque tout l'été, il n'était pas possible d'avoir un potager à la maison. Mais ma meilleure amie avait un jardinet au Jardin botanique et c'est ainsi que je fus initiée à l'entretien d'un jardin potager...

Jeunes adultes, mon conjoint et moi avons obtenu un emplacement dans un jardin communautaire pour y cultiver quelques légumes. Alors, nous avons commencé à lire sur le sujet, afin d'améliorer nos connaissances, et ainsi nous nous sommes intéressés aux semis intérieurs qui permettent de cultiver des variétés introuvables en plants dans le commerce.

Comme mon conjoint préférait les travaux extérieurs, les semis sont devenus ma spécialité. J'ai commencé par quelques légumes simples comme les tomates, les concombres et les courgettes. Avec les années, j'ai fait des essais plus poussés jusqu'à des semis de fleurs annuelles (impatentes, entre autres) pour revenir surtout aux tomates – de toutes les couleurs! – et quelques autres légumes. Entre temps, mon conjoint m'avait installé une lampe fluorescente qui permet de bien éclairer les semis et de faciliter leur croissance.

Mais les semis ne sont pas réservés à la culture d'un potager de surface : pour un petit potager de balcon, avec quelques contenants, il est également intéressant de faire des semis de légumes qui sont mieux adaptés à la culture en contenant et qui ne sont pas faciles à trouver dans le commerce.

Pendant plusieurs années, nous n'avons pas eu de jardin communautaire, mais



seulement de petits carrés dans la cour arrière et quelques contenants. Je choisisais alors des variétés de tomates « déterminées » (qui ne poussent pas très haut) et des légumes qui occupent une petite surface.

Il y a plusieurs avantages à faire ses propres semis! Je vous en présente quelques-uns ainsi que quelques trucs pour débiter.

Cultiver des variétés différentes, nouvelles ou exotiques

Les grandes surfaces et jardinerie offrent généralement quelques variétés connues (4-5 variétés de plants de tomate et de poivrons, souvent un seul

type de concombre ou de courgette). Comme les plants occupent une superficie importante, il est difficile pour ces commerces d'offrir des dizaines de variétés d'un même légume. Alors que les catalogues de semences offrent l'embaras du choix! Au Québec, il y a maintenant plusieurs « artisans semenciers » qui offrent des semences patrimoniales (variétés existantes depuis longtemps et dont on peut récolter les graines pour les semis de l'année suivante) ou exotiques et certains offrent des semences biologiques. Voir les quelques suggestions ci-dessous.

Allonger la saison de jardinage (et le plaisir!)

Tous les jardiniers le disent : l'été passe bien vite au Québec! En faisant nos semis, on rallonge la saison de jardinage de plusieurs semaines, augmentant ainsi le plaisir d'avoir les mains dans la terre, de choisir nos semences pendant l'hiver alors qu'il neige... et d'avoir la joie de voir ses semis pousser, un antidépresseur naturel! Sans compter la fierté de savoir que ces magnifiques plants de tomates proviennent d'une toute petite graine qu'on a semée, arrosée et qui a d'abord été une plantule dont on a pris grand soin...

Diminuer les coûts

Les plants en caissettes peuvent être assez dispendieux, alors qu'un sachet

de semences permet d'obtenir un grand nombre de plants (et en général, ils peuvent être conservés pour les deux ou trois années suivantes). Pour débiter, il n'est pas nécessaire d'investir dans du matériel sophistiqué : des contenants de jardinage ou alimentaires recyclés font très bien l'affaire (pots de yogourts, etc.) et le terreau peut être réutilisé avec un ajout de compost chaque année (mon terreau contient environ 40 % de compost).

On peut même trouver du terreau en vrac à la boutique L'escale verte (rue Lajeunesse). Et les plants peuvent être partagés entre parents/amis/voisins, chacun cultivant quelques variétés et réduisant ainsi ses propres coûts.

Pour débiter...

...choisir une ou quelques variétés faciles, telles tomate, courgette ou concombre. Des sachets de semences sont disponibles dans les quincailleries et jardinerie et à L'escale verte (rue Lajeunesse). Pour plus de choix on peut en commander en ligne (voir suggestions ci-dessous).

...une fenêtre bien ensoleillée, de préférence orientée au sud ou à l'ouest, est suffisante pour une petite quantité de semis. On fait une rotation des contenants deux fois par semaine pour qu'ils poussent droit.

...en général, il faut démarrer les semis plus tard que tôt, car les plants risquent de s'étioler s'ils sont semés trop tôt. Il vaut mieux qu'ils soient petits (et moins fragiles) au moment de la transplantation. Une fois en terre, ils prendront rapidement de la vigueur.

...un grand plateau, avec un petit rebord, est pratique pour recevoir les contenants, permettre l'égouttement du surplus d'eau et faire la rotation facilement devant la fenêtre.

Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

☎ 514 872-2246

@ emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ThuillierEmilie

f /emilie.thuillier.52

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

BELLE RENCONTRE

DENIS BÉLIVEAU : LA MUSIQUE EN LUI

« Le pianiste, la cantatrice et le violoniste sont dans l'impossibilité de prendre votre appel. Au son du timbre, veuillez fredonner votre message ». Un simple coup de fil suffit à offrir un avant-goût de la passion unissant les Béliveau-Hameury. Pour le père de famille passé maître dans l'art du maniement de l'archet, l'amour de la musique remonte à l'enfance et se cultive depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années au sein de l'Orchestre I Musici.

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS



Denis Béliveau (Photo : Elizabeth Forget-Le François)

Denis Béliveau a été initié au violon à l'âge de 9 ans. La célèbre école des Petits Violons lui a ouvert ses portes et c'est auprès du fondateur de cette institution, Jean Cousineau, qu'il a fait connaissance avec son instrument.

Charmé par les œuvres des compositeurs classiques, le jeune mélomane s'est aventuré de lui-même à la découverte de la littérature musicale en fouillant dans la collection de microsillons de son père et en épluchant les catalogues d'André Perreault, célèbre disquaire de Saint-Hyacinthe.

À 15 ans, Denis sait déjà qu'il fera de son talent un gagne-pain. Après un baccalauréat, un séjour de perfectionnement au Conservatoire de Toronto et une maîtrise en musique, il devient membre fondateur de l'Orchestre Métropolitain de Montréal.

« Dans ce temps-là, on touchait à tous les styles », se souvient l'Ahuntsicois. Des concerts classiques et populaires ainsi que des prestations dans les studios de Radio-Canada lors du rendez-vous télévisuel Les Beaux Dimanches donnaient la chance aux musiciens de performer.

Après avoir fait ses armes au sein de divers ensembles, dont l'Orchestre

de la Montérégie, M. Béliveau intègre, en 1991, l'équipe d'I Musici. « Dans ma vie professionnelle, c'est ce qui m'a le plus accaparé », souligne ce dernier.

Très intense

Durant sa période faste, l'orchestre de chambre composé de quinze musiciens avait à l'horaire plus d'une centaine de concerts par année, des tournées à l'international, des collaborations avec des artistes comme Diane Dufresne, Michel Rivard et Céline Dion sans oublier des sessions d'enregistrements d'albums.

« C'était très intense, concède le violoniste, mais l'orchestre était impliqué et jouait par orgueil. On essayait de se dépasser. »

Le rythme est aujourd'hui moins effréné, mais cela ne surprend pas Denis Béliveau. « Il y a une limite de public avec tous les orchestres qu'il y a à Montréal. Tout le monde s'arrache l'auditoire », explique-t-il.

L'avenir d'I Musici se trouve notamment, en son sens, à l'étranger.

Le 150^e anniversaire du Canada a d'ailleurs permis aux musiciens de partager leur art à l'occasion d'une tournée au Brésil.

Très bonne réputation

L'Ahuntsicois est persuadé que de bons agents ne devraient pas avoir de difficulté à faire valoir l'orchestre sur la scène internationale où le Québec a déjà très bonne réputation.

« I Musici est un peu déchirant, touchant et ça vient toujours du cœur. C'est ce qui nous distingue des autres », observe M. Béliveau. Il s'agit pour lui du legs de Yuli Turovsky, violoncelliste et chef fonda-

teur de l'orchestre qu'il dépeint comme « une boule d'énergie et d'émotions ».

Le quotidien de Denis Béliveau ne serait pas complet sans le va-et-vient d'étudiants dans sa demeure de la rue Basile-Routhier.

« Voir les jeunes grandir et les aider est un plaisir. C'est une belle visite toutes les semaines, un rapport qui permet de transmettre sa passion et qui dépasse l'enseignement du violon. »

Son élève la plus fidèle, dont il parle avec fierté, n'a presque jamais manqué son rendez-vous quotidien avec lui durant 20 ans. JDV■



Cinq citoyens d'Ahuntsic-Cartierville en rafting dans le Grand Canyon pendant 21 jours

Photos et vidéos - Au Café de Da (biblio. d'Ahuntsic)

Le 28 février à 19 h - Entrée libre - Info : 514 770-0858

Conférence pour le cinquième anniversaire du journaldesvoisins.com

(Pour les groupes de 10 personnes et plus on peut se déplacer chez vous)

**LEGROUPE
MAURICE**
LEGROUPEMAURICE.COM

MA RETRAITE S'ÉLÈVE À AHUNTSIC

Vivez votre histoire
d'amour avec Ahuntsic
en habitant ORA. Située
à deux pas de vos loisirs
préférés, cette résidence
vous fera vivre une retraite
en harmonie avec votre
propre nature.

**BUREAU DE VENTE ET LOCATION**

1611-A, boulevard Crémazie Est, Montréal
514-613-6739 | ResidenceOra.com



COUP D'OEIL SUR LE PASSÉ : NOS ÉLUS

MICHEL HAMELIN, UNE LONGUE CARRIÈRE AU SERVICE DU PUBLIC

Il a été enseignant dans une petite école primaire d'Ahuntsic, où tout a commencé il y a 55 ans. Mais il a aussi été un conseiller municipal pendant l'ère Jean Drapeau avant de présider la Communauté urbaine de Montréal (CUM). Et même s'il n'est plus résidant du quartier, il est demeuré actif en siégeant notamment au conseil de la plus importante caisse populaire du nord de la ville, la Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal, fruit d'une fusion de plusieurs caisses.

Michel Hamelin a eu une carrière publique fort bien remplie.

« J'ai connu l'âge d'or de la politique », nous a-t-il dit en entrevue, joint à son domicile sur la rive nord de Montréal.

C'est en 1963 qu'il commença sa carrière comme enseignant à la petite école primaire Napoléon-Bourassa, devenue Ville-Marie (au coin d'Henri-Bourassa et Chambord), maintenant le Créca qui donne de la formation, mais pour adultes défavorisés.

Plus tard, M. Hamelin sera gestionnaire dans le secteur scolaire.



Michel Hamelin (Photo : Courtoisie)

Mais c'est une participation citoyenne qui l'amènera en politique active.

« Je demeurais sur la rue St-Charles, face à la rivière. Un projet de transfert du terminus d'autobus Henri-Bourassa derrière l'école Sophie-Barat a poussé des résidents de la rue, inquiets pour leur tranquillité, à s'organiser pour contrer le projet. Avec les voisins, on a distribué des dépliant; j'ai présidé le comité qui a

fait des pressions sur la ville en proposant des alternatives. On a même rencontré le maire Jean Drapeau, son bras droit, Lawrence Hanigan et les conseillers municipaux de l'époque (Jean-C. Leblanc, Roger Sigouin et Paul-Émile Robert). Plus tard, avant les élections de 1974, le conseiller Leblanc (un réputé marchand de meubles de la Plaza St-Hubert) voulait me rencontrer. Je m'interrogeais sur les raisons d'une telle demande » a-t-il relaté.

Mais la rencontre se fera le lendemain, car il tenait à aller voir un match de baseball des Expos, dans le temps au parc Jarry.

Suite en page 18



**Merci
à nos
dirigeants
engagés**

Les dirigeants de la Caisse sont vos représentants

Grâce à leur engagement au sein de votre coopérative, nous pouvons bâtir une nouvelle Caisse Desjardins du Centre-nord de Montréal solide, performante et à l'image de notre milieu!

desjardinscentrenord.com



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ACTUALITÉS

Stéphanie
DUPUIS

Des ruines d'ici «revivent» à l'UdeM

L'ANCIEN EXTERNAT STE-SOPHIE INSPIRE DES ÉTUDIANTS

Le projet de restauration des ruines de l'ancien Externat Sainte-Sophie situé sur le terrain de l'école Sophie-Barat, sur Gouin Est, ne bouge pas? Qu'à cela ne tienne! Des étudiants en première année de la maîtrise en architecture de l'Université de Montréal ont repris le projet de restauration des ruines et en ont fait une exposition en janvier dernier au pavillon de la Faculté de l'Aménagement. L'idée originale de restauration des ruines, proposée en 2011, avait été rejetée il y a six ans par voie référendaire. Coup d'œil sur les nouvelles esquisses d'un dessin qui a fait boule de neige dans l'arrondissement... mais qui a arrêté de rouler!

En 2012, ils n'étaient que quelque 70 résidents à s'être manifestés au référendum qu'ont mené Diane De Courcy, alors députée provinciale, et Maria Mourani, au fédéral. Les citoyens habitant à proximité ont été appelés à voter, à savoir s'ils souhaitaient voir les ruines voisines de l'école Sophie-Barat, se transformer en une Maison des arts et des lettres selon le plan proposé. Il n'en fallut pas plus pour que l'initiative tombe à l'eau, rejetée en majorité par le petit groupe.

Une défaite difficile à avaler pour les élus et les citoyens qui avaient récolté plus de 1 000 signatures. Le Conseil du patrimoine de Montréal et le Comité spécial d'architecture et d'urbanisme de Montréal avaient également manifesté leur appui avant de voir naître les premiers coups de crayon du projet.

Renaissance?

Plus récemment, le citoyen Marc Coiteux, résidant d'Auntsic-Cartierville, a redoublé d'efforts à l'aube du 375^e anniversaire de Montréal pour voir le projet renaître. C'est après avoir publié une lettre ouverte dans Le Devoir et effectué plusieurs appels infructueux auprès des élus qu'il a finalement inscrit le monument sur Héritage Montréal. Cette plateforme Web offre une chance de mettre en œuvre



des actions pour préserver les sites historiques en danger, tout en permettant la recension de ces bâtiments patrimoniaux.

Bien que la loi ne laisse plus la possibilité de décider du sort d'un projet avec un taux de participation aussi faible qu'en 2012, le projet se trouve encore à ce jour sur la glace. La situation est imputable, notamment, au manque de budget de la CSDM qui peine à conserver ses écoles salubres et qui, à ce stade, ne pourrait débloquer de fonds à cette fin sinon appuyée substantiellement par les autres paliers de gouvernements d'une part, et sur le manque de propositions de projet d'autres parts.

Sur place dorment encore ces ruines de ce qui était auparavant un lieu d'éducation primaire et secondaire. L'état avancé de décrépitude se justifie par un incendie qui a ravagé le lieu en 1997.

Des propositions variées

Agrandir l'école Sophie-Barat sur l'espace qu'abrite l'ancien externat Sainte-Sophie, dont la construction remonte aux années 1850, était un travail de taille pour les étudiants à la maîtrise en architecture.

« Chaque année, on cherche un projet réel qui existe vraiment dans la communauté », lance Gilles Prud'homme, architecte invité à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal.

À la suite de discussions avec un professeur de l'école Sophie-Barat, son choix s'est arrêté sur ce projet. « Pour moi, c'était très important de prendre ce projet-là. [...] C'est super intéressant aussi puisqu'il y a une ruine, il y a eu un projet, mais abandonné depuis quelques années. [...] Et on veut, avec eux, relancer ce projet-là », ajoute-t-il.

Les élèves avaient comme mandat à la fois d'imaginer la Maison de la culture et des arts tout en réhabilitant les ruines situées sur le boulevard Gouin Est. « L'un des principaux défis était la ruine, comment faire intervenir une nouvelle construction avec une ruine », relate l'architecte de pratique privée.

Alors que les plans initiaux dévoilaient un bâtiment de quatre étages, quelques élèves proposent eux aussi un immeuble en hauteur, mais d'autres proposent plutôt de jouer sur la largeur. « Il y a des projets qui sont très comprimés, et d'autres, très étendus. Il y a plusieurs similitudes, mais aussi beaucoup de variété dans ce qu'ont proposé les étudiants », explique le coordonnateur d'atelier au sujet des maquettes qu'il a dirigées.

Environ 35 des 68 projets produits en classe sont exposés. Certains montrent des maquettes proposant des terrasses extérieures, d'autres un lieu intérieur très vivant en plein cœur d'un bâtiment surélevé. Sautant de maquettes d'établissement d'enseignement d'un style moderne à plus traditionnel, les étudiants ont proposé des plans qui respectent et mettent en valeur le monument patrimonial.

Réanimer le projet?

En entrevue avec *journaldesvoisins* en octobre 2015, Marc Coiteux disait vouloir voir naître un mouvement citoyen pour raviver le projet. Ces nouvelles maquettes de l'ancien externat Sainte-Sophie ouvriront peut-être la porte à de nouvelles discussions avec les différentes instances.

JDV ■

«QUAND IL NEIGE SUR MON PAYS!»

Le froid et la neige inspirent les artistes...

Si la température froide et les bordées de neige en rebutent plusieurs, ce ne semble pas être le cas de ces artistes qui ont, chacun à sa façon, fait montre de leur talent à deux endroits différents d'Auntsic-Cartierville. À droite, il s'agit de l'œuvre de Simon Laprise (L.S.D. Design) qui, le soir du 15 janvier, a décidé d'utiliser la neige de la rue où il habite... en la sculptant. À gauche, quelqu'un, ou peut-être même une famille (qui sait?) s'est amusé à monter un inukshuk (cairn ou empilement de pierres) avec des cristaux de neige glacée au beau milieu du parc Tolhurst, dans Auntsic Ouest. Que d'imagination! (C.D.)



NOS AÎNÉS ACTIFS

Lettre à ma grand-mère UNE BOBONNE EN OR!

Sandrine
DUSSART



NDLR : Notre chroniqueuse a eu récemment la douleur de perdre sa grand-mère, celle qui est souvent venue la visiter à Ahuntsic et qui lui a sans doute transmis le goût et le plaisir de rencontrer des aînés encore actifs de ce côté-ci de l'océan, dans nos quartiers. Nous lui avons proposé qu'elle nous en parle...

En Belgique, on appelle souvent les grands-parents « Bobonne et Bon-papa ». J'ai eu la chance d'avoir une Bobonne extraordinaire qui, depuis ma naissance, a été bien plus qu'une présence aimante, tendre et enjouée. À 94 ans et des poussières, Bobonne a quitté ce monde, laissant derrière elle un vide immense... Mais du silence et des cendres surgissent cette force et ce courage qui la caractérisaient, ainsi que les milliers de souvenirs, sources de joie inépuisable.

À ma Bobonne, et à tous ces aînés qui font le bonheur de leurs petits-enfants, je dis merci! Vous êtes précieux et irremplaçables.

Chère Bobonne,

Comment résumer en quelques lignes des années de complicité? Tant de merveilleux moments me font sourire aujourd'hui... Du plus loin que je me rappelle, tu m'as tenu la main alors que je savais à peine marcher, m'accompagnant jusqu'à l'avion qui me ramenait à Montréal, loin de toi. Combien de fois m'as-tu attendue à la gare et fait signe avec ton mouchoir, du balcon de Knokke ou de l'aéroport de Zaventem? Avec toi, j'ai découvert la trottinette et la mousse au chocolat, adopté mon premier poussin, et visité le royaume de Saint-Nicolas...

Et que dire de ce dimanche de février, où tu es restée douze heures assise dans un café de Binche, pour ne pas perdre ta place, pendant que je courais le carnaval?

Grâce à toi, j'ai connu les vacances en famille

Tu savais gâter tes trois petits-enfants : croissants frais au réveil, carrés aux abricots savourés sur la plage, crêpes au beurre à 23 h, thé siroté à notre terrasse préférée, soupe de poisson spécialement rapportée du marché, glaces et gaufres partagées, visites au casino et balades dans les dunes... Tu as été une Bobonne aimante et pleine d'énergie. Tu nous as donné des souvenirs impérissables.

Lorsque j'ai fait mon stage à la télévision belge, tu m'as accueillie avec entrain, et



Sandrine et Bobonne

je savais que j'aurais pu rester chez toi une vie entière, sans jamais te déranger.

Tu étais toujours prête à « profiter du grand air », à parler foot et à marcher d'un bon pas! Je me souviens du jour où tu m'as fait visiter Bruxelles à pied en fredonnant la chanson de Jacques Brel « C'était au temps où Bruxelles rêvait... » Tu t'excusais de ne « plus savoir aller aussi vite », alors que je peinais à te suivre! Souvent, nous partions « faire un petit tour »... et revenions au crépuscule!

Lors de tes séjours hivernaux à Ahuntsic, tu n'hésitais pas à sortir par -30 degrés, durant des heures! Puis tu rentrais, les joues rouges, satisfaite de ta « promenade vivifiante », et de tes rencontres. Ici, tout le monde te connaissait sous le nom de Bobonne, et bien des gens t'appréciaient. Tu étais tellement amusante.

Tu n'avais peur de rien, hormis la solitude

Avec ton esprit vif et aventurier, tu es venue applaudir mes ciné-conférences à Paris, à Reims et à Honfleur, sans savoir ce qui se profilait au détour de ces « escapades surprises ». Tu suivais mes tournées françaises à distance avec des cartes routières, et chaque fois que j'arrivais sans prévenir, c'était comme si tu m'attendais... Combien de fois t'ai-je

envoyé des amis québécois à l'improviste? Tu as su les recevoir.

Tu as toujours été une force de la nature

Au-delà de ta joie de vivre et de ton sens de l'humour remarquable se trouvait une volonté de fer. Tu m'as montré ce qu'était le courage. Tu as vécu la guerre, tu t'es retrouvée veuve et seule, tu as vu tes amies et tes frères s'éteindre les uns après les autres... Puis, il y a eu les crampes, la canne, les doigts et les pieds frigorifiés, les nuits passées à tourner en rond pour « activer la circulation ». Je te

voyais, allongée avec un bonnet et des gants, en train de lire et de chercher le sommeil. Tu me souriais, comme si tu ne souffrais pas. Tu ne pensais qu'à moi.

On t'a amputé quatre orteils, puis la moitié d'une jambe... Tu n'as jamais revu ta maison. Malgré le chagrin, tu es restée opiniâtre, jusque dans ta rééducation : tu désirais tellement remarcher! Tu as plutôt appris à conduire un fauteuil roulant électrique... confinée dans ta résidence.

L'été dernier, à mon retour à Mons, tu étais heureuse d'aller magasiner, de découvrir ma chambre d'hôtel et d'admirer la nouvelle gare en travaux. Tu t'enthousiasmait devant les parterres de fleurs, les bateaux du Grand Large et le charme de ta ville. Tu avais encore le réflexe de rire et de percevoir la beauté du monde...

Voilà. Je ne ferai plus de vols « Montréal-Bruxelles ». Je n'achèterai plus de cartes pour te téléphoner. Je n'aurai plus personne à qui raconter des blagues avec un accent belge. Tu me manques terriblement. La vie ne sera plus la même sans toi. Chère Bobonne, je chérirai tous ces moments que tu as bien voulu m'offrir; et je te souhaite de reposer en paix. Tu l'as bien mérité.

Je t'aime, ta Sandrinette JDV ■



Sécurité de votre domicile

Voici quelques conseils à respecter en cas d'absence.

- Demeurez discret sur la période de votre départ en l'annonçant qu'à très peu de personnes.
- Optez pour une minuterie connectée aux lumières afin de donner l'impression d'une présence à la maison.
- Montrez vos photos de vacances sur les médias sociaux seulement après le retour à votre domicile.
- Évitez de divulguer vos absences sur les médias sociaux ou sur votre répondeur.
- Laissez une radio ouverte sur un poste de tribunes téléphoniques, reliée à une minuterie.
- Demandez à une personne de confiance de ramasser votre courrier et de déneiger les accès de votre résidence

Info: 514-335-0545 ou info@tandemahuntsiccartierville.com

Michel Hamelin,
suite de la page 16

« Il voulait m'avoir comme candidat pour le Parti civique à l'élection municipale qui approchait. Le maire Drapeau appréciait les gens qui menaient des luttes intelligentes, qui arrivaient avec des suggestions. Après réflexion, j'ai accepté, même si cela ne m'intéressait guère d'avoir ma face sur les poteaux. Élu, je me suis fait un devoir de servir mes concitoyens. J'ai toujours retourné les appels des gens dans les 24 heures », a-t-il rappelé. Il sera réélu aussi en 1978 et 1982.

Quelques années plus tard, Jean Drapeau suggérera son nom comme remplaçant de Pierre Desmarais à la tête de la CUM.

M. Hamelin occupera de décembre 1985 à janvier 1994 la fonction principale de l'organisme supramunicipal (la gestion des services communs comme la police et le transport en commun) qui regroupait les 29 municipalités de l'île de Montréal.

Pendant de nombreuses années, M. Hamelin aura donc été aux premières loges des grandes décisions politiques sur le territoire.

« En 1986, le 24 juin, c'est à l'église de la Visitation, après un événement public dans l'île juste à côté (alors un parc régional de la CUM) que le maire Drapeau confia à des proches qu'il tirerait sa révérence. Il avait eu de sérieux problèmes de santé et il ne s'est pas représenté à l'élection de l'automne 1986. »

Jean Drapeau aura servi pendant 29 ans comme maire de la métropole.

Fin observateur

Il va sans dire que Michel Hamelin, qui a une longue feuille de route en politique et en administration publique est bien placé pour commenter les décisions politiques des dernières décennies.

Il a été membre, notamment, du conseil d'administration de la Société de transport de la CUM, l'ancêtre de la Société de transport de Montréal; de la Commission municipale du Québec; et président du conseil d'administration du Cégep Bois-de-Boulogne.

Questionné sur le fait que Montréal n'était pas parvenue à faire « une île, une ville », comme Laval en 1965, M. Hamelin

a d'entrée de jeu précisé que l'ex-maire Drapeau n'avait pas été un partisan à tout prix de cette idée quand même sensée.

« Je ne me ferai pas d'amis en disant ça, mais les "défusions" (après la fusion des villes de l'île par le gouvernement de Lucien Bouchard) ont été, selon moi, une erreur », dit-il.

« À la CUM, nous avions un projet de découpage de la carte de l'île en quatre villes. Puis, une quinzaine d'années plus tard, on aurait pu faire un regroupement final, voyant ce qui s'est fait du côté de Toronto. Mais d'un seul coup, c'était une trop grosse beurrée », a-t-il relevé.

Concernant les signatures de conventions de travail « généreuses » selon plusieurs, avec divers groupes de travailleurs municipaux (policiers, pompiers, cols blancs, cols bleus, etc.), M Hamelin rejette l'idée voulant que les premiers responsables soient justement les villes, les patrons finalement.

*« On n'avait
aucune poignée »,
a martelé
Michel Hamelin.*

N'oublions pas qu'il fallait passer par l'arbitrage avec les policiers. Les municipalités n'avaient rien pour contrôler les salaires. Le gouvernement nous demandait de nous arranger avec ça.

*« De notre côté,
nous n'avions pas
le moyen de légiférer,
aucun moyen »,
a-t-il déploré.*

Aujourd'hui, avec du temps supplémentaire, il n'est pas rare de voir des pompiers et policiers faire dans les « six chiffres », sans oublier une caisse de retraite « garantie à vie ». La rente d'un pompier tourne autour du million de dollars. JDV■

JDV.COM PRÉSENTE

François
BARBE



LA MAISON DE LA FAMILLE P.B. NOAILLES

Éliminer la pauvreté, favoriser la réussite scolaire et l'intégration des nouveaux arrivants, promouvoir la tolérance et le mieux-être des familles, prévenir l'intimidation... Autant d'objectifs qui se sont ajoutés, au fil des années, à la mission autrefois plus modeste de la Maison de la famille P.B. Noailles qui a pignon sur la rue Salaberry, dans Cartierville.

Fondé en 1992 par Sœur Thérèse Deshaies, l'organisme avait pour objectif initial la lutte contre la délinquance. Avec le temps, toutefois, la mission ne tardera pas à s'élargir et l'offre de services grandira proportionnellement...

Selon la directrice de la Maison de la famille, Pauline Errico, le processus d'intégration commence avec les activités s'adressant directement aux plus jeunes. « Nous avons la halte-garderie pour les 0-2 ans, qui permet aux parents d'obtenir des périodes de répit ou de suivre des cours. [...] Pour les 3 à 5 ans, nous avons aussi des ateliers de préparation à l'entrée à l'école. [...] Durant l'année scolaire, des étudiants bénévoles viennent aussi pour aider les 6 à 12 ans avec leurs devoirs », explique la directrice. Et c'est sans compter le camp de jour offert durant la saison estivale.

Parmi les services aux adultes, on retrouve plusieurs formations sur les compétences parentales, mais aussi des formations complémentaires spécialisées à l'intention des éducatrices en garderie.

Durant l'automne et l'hiver, l'organisme offre notamment la formation « Y'app » (« Y'a personne de parfait »), une série d'ateliers s'adressant spécifiquement aux familles nouvellement arrivées au



pays, monoparentales ou très jeunes. « Chez les immigrants, beaucoup sont isolés », poursuit Mme Errico. « La majorité des immigrants veulent s'intégrer, avoir un avenir meilleur, trouver une vie décente... Une formation [comme celle-ci] fait vraiment une différence. »

Si plusieurs familles sont référées par le CIUSSS ou par d'autres organismes partenaires, la forme de communication la plus efficace reste pour la Maison de la famille le bouche-à-oreille. Vous pouvez également en apprendre plus en visitant le site Web www.maifapbn.ca JDV■

VOUS AIMEZ CE MAGAZINE !

IMAGINEZ NOS ACTUALITÉS CHAQUE JOUR SUR LE WEB !

WWW.JOURNALDESVOISINS.COM

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT
POUR NE RIEN MANQUER !

journaldesvoisins@gmail.com

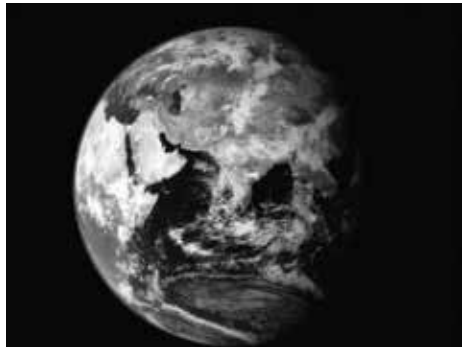
ELLE TOURNE, LA TERRE!

*Marielle
GUIMOND

Jeux olympiques d'hiver 2018

TRÊVE DES TENSIONS ENTRE LES DEUX CORÉE ?

La Corée du Nord participera aux Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu à Pyeongchang, en Corée du Sud, du 9 au 25 février. Ce geste diplomatique du dirigeant nord-coréen Kim Jong-un est perçu par la communauté internationale comme une première étape vers une trêve des tensions entre les deux pays.



Lors d'une rencontre entre les dirigeants coréens en janvier dernier, Kim Jong-un a confirmé la participation d'athlètes aux jeux de 2018. Cette rencontre historique a eu lieu en Corée du Sud, tout près du 38° parallèle divisant les deux Corées. Historique puisqu'en effet, la dernière rencontre entre les rivaux remontait à 2015. D'autant plus que la ville où a eu lieu cette rencontre, Panmunjeom, est l'endroit où fut signé le cessez-le-feu de la guerre de Corée en 1953. Depuis, la ligne téléphonique liant les deux pays a repris ses fonctions et les réactions de soulagement à l'international se multiplient.

Selon Benoit Hardy-Chartrand, chercheur associé à la Chaire Raoul-Dandurand, ce geste diplomatique de Pyongyang pourrait être interprété comme une volonté « de reprendre le dialogue avec le Sud. » Cette participation olympique « permet de faire baisser la pression qui s'était considérablement accentuée sur elle dans les derniers mois », souligne-t-il.

Un conflit non réglé

Malgré le fait que le conflit coréen se soit terminé en 1953, les deux Corées se retrouvent encore en guerre puisqu'aucun traité de paix n'a été signé. La Guerre de Corée est un conflit issu de la Guerre froide opposant le bloc communiste au bloc capitaliste. Ce conflit est considéré comme une guerre de proxy, soit l'affrontement des deux puissances qu'étaient l'ex-URSS et les États-Unis sur le territoire coréen.

L'escalade des tensions

Depuis quelques mois, les lancements de missiles balistiques du régime commu-

niste se succèdent. Les menaces lancées sur la twittosphère entre le président Donald Trump et le dirigeant suprême de la Corée du Nord, Kim Jong-un, avivent les tensions et ont transformé les rapports diplomatiques entre ces deux pays.

Au fil de ces répliques provocatrices, les belligérants ont semé une inquiétude quant à une potentielle guerre nucléaire. Rappelons que M. Trump, lors d'un discours à l'Organisation des Nations Unies, s'était engagé à « détruire totalement » la Corée du Nord. Ces menaces ont été jumelées à des sanctions économiques de la communauté internationale. Ces sanctions, adoptées lors d'un vote du Conseil de sécurité de l'ONU, ont pour principal objectif d'exercer une pression diplomatique sur la Corée du Nord.

Réconciliation : premiers pas?

La Corée du Nord pourrait chercher, par une participation aux Jeux de Pyeongchang, à adoucir son jeu diplomatique. « Elle cherche à se distancer de sa position offensive probablement pour des considérations stratégiques à court terme. En apparaissant soudainement plus conciliante, cela lui permet d'espérer obtenir quelques concessions de la Corée du Sud, » ajoute Monsieur Hardy-Chartrand.

Cet adoucissement semble également avoir atteint les côtes américaines où le président Trump aurait déclaré : « Je veux vraiment que cela marche entre les deux pays, j'aimerais les voir participer aux Jeux olympiques et les choses pourraient peut-être continuer à partir de là. »

Trêve olympique

À travers l'histoire, les Jeux olympiques, malgré les intentions apolitiques de ses compétitions, ont souvent été le théâtre de rivalités internationales et ont permis de mettre sous les projecteurs des enjeux géopolitiques. Or, ils peuvent également servir de lieux de rapprochements. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit lors des jeux de 2000, 2004 et 2006 alors que les deux Corées avaient marché, lors des cérémonies officielles, sous un même drapeau représentant la péninsule réunifiée. Un

tel scénario pour les jeux de 2018 aurait d'ailleurs été confirmé par les représentants sud-coréens.

Si la participation de la Corée du Nord aux JO de Pyeongchang laisse miroiter l'espoir d'une possible solution diplomatique à l'escalade des tensions des derniers mois, il serait préférable de ne pas poser de conclusions hâtives.

Il s'agirait plutôt d'un adoucissement temporaire selon Benoit Hardy-Chartrand : « Je demeure prudent quant aux chances que le rapprochement soit durable. Rappelons-nous que le Nord n'a démontré aucune intention de changer quoi que ce

soit à son programme nucléaire. »

Il n'en demeure pas moins que cette trêve donne un nouveau souffle à des négociations qui semblaient suffoquer sous la tension JDV■

*Notre chroniqueuse et politologue, Diane Éthier, étant présentement en révision de son ouvrage « Introduction aux relations internationales », pour sa cinquième édition, Marielle Guimond, étudiante de deuxième année à la maîtrise en sciences politiques à l'Université de Montréal, la remplace pour quelques parutions, et nous l'en remercions vivement. Nous retrouverons Mme Éthier en juin prochain.

Au cœur
du plan
économique

L'AVENIR prend forme

Création chez AluQuébec du Centre d'expertise sur l'aluminium (CeAl)

Le CeAl offre de la formation et du soutien technique aux professionnels, en plus de les renseigner sur les normes et usages relatifs à ce matériau.

ceal-aluquebec.com

Une initiative financée par la

STRATÉGIE QUÉBÉCOISE DE DÉVELOPPEMENT
DE L'ALUMINIUM

LÉGER/RÉSISTANT

DURABLE

POLYVALENT

RECYCLABLE



economie.gouv.qc.ca/aluminium

ENSEMBLE > 
on développe notre économie

Québec 

FÉVRIER 2018

Logements sociaux dans Ahuntsic-Cartierville

PLUSIEURS PROJETS DEVRAIENT VOIR LE JOUR (2 DE 2)

Alain
MARTINEAU

Voici, comme suite de la page 9, la liste des projets d'OSBL et coops dans Ahuntsic-Cartierville. Soyez aux aguets!

AHUNTSIC

Entre deux CHSLD, Gouin Est

Le projet Quartier des Générations est l'un des plus avancés alors que la construction d'un immeuble de 40 unités (essentiellement des 3 1/2) au 1675 Gouin Est va bon train. Le bâtiment aura la même dimension que celui qui a été déconstruit et dans lequel des prêtres du diocèse de Montréal prenaient leur retraite. Si tout va comme prévu, les premiers résidents se pointeront l'automne prochain. C'est un projet d'habitation destiné aux aînés en légère perte d'autonomie, réalisé avec la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

L'objectif est de travailler avec les aînés pour leur offrir les meilleures conditions de vie possible. La moitié des logements seront subventionnés (PSL).

Près du rond-point Crémazie-Papineau

Le projet Résidences Communautaires d'Ahuntsic comprendra 55 unités sur le site de la Tour CGI dont la construction a débuté récemment sur le boulevard Crémazie, un peu à l'ouest de l'avenue Papineau. À ce jour, la livraison est prévue pour mars 2019. Ce projet d'habitation est destiné aux adultes autonomes (environ 55 ans et plus). Dix logements seront réservés à des personnes de 21 ans et plus souffrant d'autisme (Archipel de l'avenir), a précisé Valérie Fortin, de l'organisme Bâtir son quartier. Il est réalisé dans un contexte d'inclusion avec le Groupe Maurice qui construit trois tours importantes pour des aînés sur le même site.

Louvain-St-Hubert-Christophe-Colomb

Projets sur le site Louvain : deux projets se mijotent, soit un projet de coopérative (une soixantaine d'unités) et possiblement un autre projet d'habitation pour augmenter le nombre d'unités de logements sociaux sur le site.

Les paramètres exacts restent à définir. La coopérative a été incorporée récemment. C'est un groupe de citoyens du quartier qui, avec le soutien du CLAC (Comité logement Ahuntsic-Cartierville) et du Groupe de Ressources techniques Bâtir son quartier, a décidé de démarrer ce projet de coopérative, nous a précisé Karina Montambeault du CLAC.

Les choses avancent. Les hommes et femmes politiques du nord de la ville parlent souvent du site Louvain dans leurs interventions. Mais il est difficile de prévoir l'échéancier de réalisation de ces projets pour l'instant.

Le 10 000 Meilleur

Ce projet sur le site de la Crown, Cork & Seal prévoit la construction d'environ 77 unités, localisées sur l'emplacement de l'ancienne entreprise au 10 000, rue Meilleur, près de la rue Sauvé. Il sera réalisé avec les Habitations Nicolas-Viel comme porteur. Il s'agirait donc de leur troisième projet immobilier. Ce projet est aussi réalisé dans un contexte d'inclusion avec le promoteur Musto.

« Il y a encore de l'incertitude sur l'échéancier du projet sur Meilleur », nous a indiqué André Gravel, président du conseil d'administration. Ce projet vise de grands logements, une demande forte dans le secteur.

Henri-Bourassa Ouest

De l'attente aussi pour le projet qui devrait se faire sur l'ancien site de Transports Québec sur Henri-Bourassa Ouest.

Selon Valérie Fortin, un projet de coopérative d'environ 75 unités est dans les cartons situé sur ce vaste emplacement derrière la prison de Bordeaux. Ce projet sera aussi destiné aux familles. Il est également réalisé dans un contexte d'inclusion avec le promoteur Musto. La mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, suit ce dossier depuis les débuts. Mais il semble qu'il faudra être patient là aussi quant à l'échéancier.

CARTIERVILLE

Près de La Corbeille

Le projet du groupe Hapopex (Habitations populaires de Parc-Extension) au 5200, rue Dudemaine est sur rail. Un bâtiment a été racheté puis rénové afin qu'une quarantaine de logements soient conformes. Des locataires ayant été « évincés » le temps des travaux pourront bien sûr revenir. On croit que le tiers des anciens vont rentrer au bercail et profiter du programme Accès logis. C'est un OSBL derrière ce projet qui devrait aboutir cette année.

Cartierville Ouest

Un autre projet qui prend du temps à décoller est celui prévu non loin du YMCA de la rue Lachapelle, dans la partie ouest de l'arrondissement, tout près de celui de Saint-Laurent.

À l'origine, nous a expliqué le chargé de projet du CLIC, Bertrand Pouyet, il s'agissait de la phase deux d'une coopérative, mais le projet a bifurqué pour se retrouver sous la responsabilité d'un OSBL. Le projet vieux de sept ans a été retravaillé avec Bâtir son quartier.

Sauvé-L'Acadie

Un mégaprojet privé verra le jour en face du marché Adonis, en lieu et place d'un centre commercial, au stratégique carrefour L'Acadie-Sauvé, tout près de l'Autoroute 15.

Il comprendra cinq édifices et pas moins de 800 unités de logement. Un volet du projet a été dénoncé par plusieurs intervenants, car l'ancienne administration municipale avait permis la construction de bâtiment de 24 et 26 étages alors que le zonage prévoyait des immeubles de huit étages maximum dans le secteur.

La cinquième tour, moins haute, et donnant sur l'Acadie (au sud-est de Sauvé) est prévue dans le cadre de la stratégie d'inclusion. « On a peu d'informations jusqu'ici, mais des négociations doivent

avoir lieu avec la Ville-centre pour peaufiner le projet immobilier qui devra comprendre des logis abordables », a indiqué le CLIC.

Aux dernières nouvelles, outre ces logis abordables, le promoteur du projet principal Voltige, devait bâtir des condos, mais il semblerait qu'il y aura plutôt de nombreux logements locatifs haut de gamme.

COMMENT S'INSCRIRE

Il n'est pas évident de s'inscrire quand un projet est en gestation, ou est en voie de démarrage. Il faut se tenir informé et en parler autour de soi.

« Multiplier les démarches et applications, à la fois auprès des coopératives ou OSBL d'habitation du quartier, mais également dans d'autres quartiers », a suggéré Mme Montambeault du CLAC.

On peut aussi aller sur le site de la Fédération des coopératives d'habitation intermunicipale du Montréal métropolitain (FÉCHIMM) ou remplir en ligne le formulaire des Groupes de ressources techniques (GRT), vouées au développement de l'habitation communautaire. Il y a aussi le site de Bâtir son quartier pour aider à la recherche de logements sociaux.

Mais, a averti Mme Montambeault, « aller voir les députés ou les élus municipaux ne permet pas d'avoir plus vite un logement social ».

Les gens peuvent aussi se porter volontaires (ex. : coopérative Louvain) pour mettre sur pied un nouveau projet dans le quartier.

« À la base, a indiqué l'experte en logement, le problème est qu'il ne se construit pas suffisamment de logements sociaux dans le quartier. Enfin, on peut aussi s'informer régulièrement auprès du comité logement pour savoir quels sont les projets de logements sur la planche à dessin dans le quartier. » JDV ■

AUTOUR DE NOUS...

Campagne, village, ville, grands parcs

PIERREFONDS-ROXBORO, VOTRE VOISIN : UN GRAND ESPACE VERT POUR CONTINUER VERS L'OUEST

En empruntant le boulevard Gouin Ouest, lorsque l'on quitte Cartierville, on n'a pas l'impression de changer d'arrondissement en arrivant chez notre voisin de Pierrefonds-Roxboro, peu avant la bruyante autoroute 13.

Alain
MARTINEAU



Gouin découpe l'espace naturel maintenant officiel qu'est le parc-nature du Bois-de-Saraguay, à l'extrémité ouest de notre arrondissement, et une autre forêt nous attend. On se trouve dans le Bois-de-Liesse qui, bizarrement, chevauche les deux arrondissements. Peu importe, ils constituent en fait les deux poumons du nord-ouest de la métropole.

Marc Locas, âgé de 86 ans, est la mémoire vivante de Pierrefonds-Roxboro, et il se félicite de voir que malgré l'incontournable développement urbain, l'aspect campagnard est au moins préservé sur un grand pan de territoire.

« Aujourd'hui, a indiqué M. Locas, ces grands espaces se retrouvent aux extrémités, à l'Est avec le Bois-de-Liesse et à l'Ouest avec le Cap St-Jacques (une immense presqu'île qui sépare le lac des Deux-Montagnes et la rivière des Prairies). Entre les deux, comme l'a démontré l'histoire, on a eu des paroisses, des villages, des villes. Il y a eu dans l'histoire de Pierrefonds, de Sainte-Geneviève et de Roxboro, des fusions, des ruptures, puis des regroupements », a-t-il signalé.

L'histoire de Pierrefonds remonte à 1741 lorsque la paroisse de Sainte-Geneviève a été fondée. À l'époque, le vaste territoire vierge couvrait ce qui est aujourd'hui Pierrefonds, L'Île-Bizard, Sainte-Geneviève, Roxboro et Dollard-des-Ormeaux (DDO). Ces épisodes de naissances, de cassures et de remariages ont débuté au début du 20^e siècle. Seule DDO demeure ville indépendante cent ans plus tard.

Le boulevard Gouin a été la colonne vertébrale unissant ces lieux, avec un développement linéaire. Les riches s'étaient accaparés des bords de l'eau, qui encore, il n'y a pas si longtemps, étaient « leur » campagne.

« Les familles Ogilvy (la farine) et Clark (fèves au lard) ont construit d'immenses domaines d'été près de la rivière », a re-



Centre culturel de Pierrefonds

levé cet ex-facteur suppléant à la retraite, qui en raison de son travail, en a vu des maisons.

Avec ce beau secteur, on pensait il y a plus de 100 ans, faire du développement immobilier puisque c'est par là qu'on a fait passer la ligne de chemin de fer Montréal-Deux-Montagnes.

« On avait commencé par creuser un tunnel sous le mont Royal, avec au nord-ouest l'installation de gares. Un ingénieur britannique a voulu que l'on donne le nom de Roxboro à une gare, nom qui ressemblait à celui de son village », a relevé M. Locas.

Mais à cause de la Première Guerre, puis de la crise économique, le développement se fera après le deuxième conflit mondial.

Centre-ville : une nécessité?

En roulant doucement par le boulevard Gouin, (il faut 40 minutes environ pour faire Cartierville-Cap-Saint-Jacques), point de véritable centre-ville; d'ailleurs, on ne se croit pas à Montréal.

Toutefois, à peu près au centre de l'arrondissement (qui fait près de 30 km de long par 4 km de large seulement, sauf une partie au sud de L'Île-Bizard – arrondissement L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève, englobant le Cégep francophone Gérald-Godin), on retrouve, à l'est du boulevard Saint-Jean, une « zone » institutionnelle avec la mairie, le centre culturel et l'aréna notamment.

« Nous aurons même une autre bibliothèque, a ajouté Catherine Clément-Talbot, conseillère de ville du district Cap-St-Jacques. L'offre culturelle et sportive est abondante. Et plusieurs nous envient avec nos espaces, la variété de nos arbres. Nous avons aussi une bonne desserte en transport en commun. Nous sommes comme une ville-dortoir avec tous les avantages d'une grande ville », a-t-elle ajouté.

Le véritable bloc commercial est sur le boulevard de Pierrefonds (axe est-ouest), qui passe au cœur de l'arrondissement.

Sujets controversés

Nos voisins de l'Ouest ont fait l'actualité « nationale » à quelques reprises ces dernières années.

Le printemps dernier, les inondations ont davantage affecté Pierrefonds que Cartierville.

Lors de la dernière campagne électorale municipale, le parti Vrai Changement pour Montréal (déjà dirigé par Mélanie Joly et Lorraine Pagé) a renoncé à solliciter la mairie de la ville, mais sa chef Justine McIntyre a opté pour une bataille locale, la mairie de l'arrondissement. En vain.

« Les gens ici ne sont pas contents de la façon dont on a traité le dossier des inondations, disait-elle l'automne dernier (...). Et que le maire vienne ici pour faire du marteau-piqueur sur le béton de Postes Canada, c'est tout ce qu'on a vu du maire », avait-elle martelé. Le maire sortant de l'arrondissement, Dimitrios Jim Beis, de l'équipe Coderre (maintenant Ensemble Montréal) l'a toutefois emporté avec toute son équipe.

Méga projet contesté

Dans le vaste territoire à l'Ouest, on trouve un immense espace « vierge » convoité, localisé au sud du Cap Saint-Jacques, le secteur l'Anse-à-l'Orme.

Des citoyens et groupes de pression s'opposent à la construction de plus 5 500 unités de logement, craignant que l'écosystème ne soit miné sur ce territoire de 370 hectares.

Le projet Cap-Nature est le plus important projet immobilier en cours à Montréal, mais le responsable de l'environnement et des grands parcs pour la ville-centre, Luc Ferrandez, avait déjà dit à l'émission Le 15-18 à la radio de Radio-Canada que « la Ville peut refuser de construire les infrastructures nécessaires au projet jusqu'à ce qu'elle arrive à une entente avec le promoteur ».

Pourtant, 1 500 logements abordables et sociaux sont inclus dans le projet et, dit-on, la moitié du terrain serait épargné pour préserver les milieux humides. L'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) a recommandé récemment de revoir les aspects environnementaux et les « bénéfices collectifs ».

L'arrondissement est l'un des moins peuplés de la ville (70 000 personnes, moins de 5 %, surtout des propriétaires), mais c'est encore un bon endroit pour ceux qui visent une propriété autour de 300 000 \$ alors que le développement d'unités de condos et de maisons en rangée se poursuit. JDV■

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que Alexandru COMENDANT, domicilié au 1955, rue Sauriol Est, Montréal (QC) H2B 1E2, est décédé le 26 juin 2017.

Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté sur rendez-vous par les intéressés au bureau du notaire Marin BARBAROS au 2572, boul. Daniel-Johnson, Laval (QC) H7T 2R3.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU JDV

DEVENIR MEMBRE, C'EST SOUTENIR LA QUALITÉ DE L'INFORMATION DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

■ **Votre appui est important et coûte aussi peu que 3 cents par jour (10 \$ par année)**

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique. Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!
L'équipe du journaldesvoisins.com

Société des amis du journaldesvoisins.com : de l'aide pour votre média!

Oui! Je désire devenir membre de la Société des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 10 \$

Membre Bronze, 20 \$

Membre Argent, 30 \$

Membre Or, 40 \$

Membre Bienfaiteur, 50 \$ et plus

PRÉNOM : -----

NOM : -----

Adresse postale : -----

Adresse courriel : -----

Oui! Je désire que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

Je ne désire pas que mon nom soit publié sur la liste des membres dans le mag papier. _____

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La prochaine liste des membres sera publiée dans notre édition d'avril.

BAND GRANDE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE VIVANTE

Raconte-moi ta vie

Les rendez-vous avec les « livres humains » se poursuivent. Information à banq.qc.ca.

→ Les 14 et 28 février, et 14 et 28 mars
toutes les demi-heures,
de 15 h 30 à 18 h 30



La pause mieux-être

Vous vivez un changement important, une maladie, une grande solitude, du stress au travail, une séparation... Écoute par des bénévoles formés et suggestions de livres, de musique et de films qui font du bien. Anonyme, confidentiel et gratuit.

→ Les mardis de 13 h à 16 h,
au niveau 4,
jusqu'au 29 mai



Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
à Berri-UQAM
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

banq.qc.ca

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

PAR ICI, LA CULTURE!

Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville HAUT LIEU DES MUSIQUES DU MONDE!

Hassan
LAGHCHA



« C'est la Maison de toutes les cultures ». Cette expression chère à Liette Gauthier, agente culturelle, celle qui, au quotidien, assure la direction artistique et générale de la Maison de la culture d'Ahuntsic-Cartierville, décrit bien ce qui fait l'originalité de cette « maison » par rapport à ses « consœurs ». Depuis son inauguration en 1999, cette institution culturelle phare n'a cessé de consolider sa renommée à travers tout le pays comme étant un haut lieu de la diversité artistique, notamment en matière des musiques du monde, à l'image d'un quartier marqué par sa diversité culturelle très accentuée.

Selon Liette Gauthier, la richesse du réseau montréalais des Maisons de la culture réside dans la multitude des couleurs qui distinguent ces institutions les unes des autres.

Cette artiste musicienne, qui avait donné naissance en 1991 au regretté Festival Musique Multi-Montréal, le premier en son genre au Canada, note les moments forts de la programmation de la Maison qui réserve une place de choix aux musiques et aux expressions artistiques de diverses cultures du monde.

Couleur distinctive

« Cette couleur distinctive de la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville reflète bel et bien le caractère profondément multiculturel du quartier », dit-elle en soulignant la reconnaissance dont cette institution jouit dans tout le Québec et, au-delà, à travers tout le Canada, du fait de cette expertise qui lui est propre.

En attestent les nombreuses créations à succès, tel le spectacle *Des mots sur mesure - Des mots d'ici sur des musiques d'ailleurs* - animé par la talentueuse Monique Giroux, qui propose plusieurs créations musicales sur des textes de chanson et de poésie québécoises, réalisées par des artistes originaires de différentes cultures de par le monde et qui ont choisi le Québec comme terre d'accueil.

Dans ce même registre, à noter, entre autres, le grand rendez-vous printanier des musiques du monde *Babel Musiques* qui, durant une semaine, au début du mois d'avril présente toute une palette d'artistes reconnus ou émergents.

À ce propos, Liette Gauthier note avec fierté le nombre important d'artistes venus d'ailleurs et dont le passage par la Maison de la culture leur permet d'élargir leurs réseaux de contacts, au profit de leurs perspectives de carrière ici et ailleurs en Amérique du Nord.



Spectacle des Gitans devant la Maison de la culture
(Photo: courtoisie)

Culture et arts pour tous!

Autre trait distinctif de la Maison de la culture : la place de choix réservée aux séries.

Entre autres, mentionnons la série Concerts au bout du monde et celle intitulée : *L'ONF à la Maison* qui permet aux résidents du quartier de faire gratuitement la découverte d'intéressantes projections documentaires suivies d'échanges avec les cinéastes et artisans ou spécialistes des thématiques abordées.

Aussi, les responsables accordent une grande importance aux activités hors les murs dans différents quartiers de l'arrondissement : Cartierville, Sault-au-Récollet, Saint-Sulpice, etc.

À cet égard, soulignons la grande réjouissance des amoureux de la musique classique quant aux bienfaits, par exemple,

des Concerts à l'église de la Visitation qui leur permettent d'assister à des concerts mettant en vedette leurs stars préférées, comme le charismatique Yannick Nézet-Séguin, et ce, sans avoir à se déplacer à la Maison Symphonique au Centre-ville ni... à payer des billets trop onéreux!

Et les autres Maisons?

À chacune sa personnalité! Ainsi, la personnalité propre à chaque Maison de la culture du réseau montréalais reflète, bel et bien, les spécificités sociodémographiques des quartiers desservis.

Exemples : la Maison de la culture Frontenac à Ville-Marie se distingue par son offre importante en activités culturelles en arts visuels et en arts d'interprétation. Cela est dû, probablement, à la grande qualité des équipements dont dispose cette Maison.

Mme Gauthier souligne également la grande expertise qu'a développée la Maison de la culture Plateau Mont-Royal en matière de résidences d'artiste.

Ou encore, la Maison de la culture Mercier qui se distingue par l'étendue de ses collaborations avec le réseau scolaire au profit des écoles du quartier.

La responsable cite également la force de la Maison de la culture Côte-des-Neiges qui dispose d'une salle d'exposition « phénoménale », particulièrement illuminée, qui donne à cette Maison de culture sa force dans le domaine des expositions.

Autant d'exemples, entre autres, qui attestent du bien-fondé de la décision prise en 1979 de créer le réseau des Maisons de la culture, sous l'administration de Jean Drapeau.

Ce réseau qui compte actuellement une douzaine de Maisons de la culture (appuyé par une dizaine de diffuseurs culturels, dont des théâtres privés) vise à rendre l'offre culturelle accessible en continu à toutes les catégories socio-économiques, en s'inspirant du concept français, mis de l'avant par l'écrivain André Malraux, alors ministre de la Culture.

En 1959, Malraux lance ce beau concept devant le Parlement français en arguant pour que : « n'importe quel enfant de seize ans, si pauvre soit-il, puisse avoir un véritable contact avec son patrimoine national et avec la gloire de l'esprit de l'humanité. » JDV■



VERT... UN AVENIR POSSIBLE

Irresponsable!

L'EXPLOITATION DE GAZ DE SCHISTE ICI...

Au moment où la ville de New York poursuit cinq pétrolières qu'elle juge responsables des bouleversements climatiques et des coûts faramineux qui y sont associés, le Québec lorgne à nouveau la filière gazière et pétrolière...

C'est en 2008, avec des forages de Junex à Bécancour que commence l'épisode québécois du gaz de schiste. Devant l'important potentiel constaté, le gouvernement choisit d'appuyer rapidement cette industrie fossile en instituant un congé de redevances de vingt ans sur les puits forés avant 2011.

Au sein de la société civile, des résistances se développent en raison du bilan catastrophique de cette industrie aux États-Unis. En Californie, au Texas, en Caroline du Nord, en Pennsylvanie, les forages avec fracturation avaient entraîné la contamination d'une multitude de nappes d'eau.

En janvier 2011, une pétition demandant l'arrêt complet de cette filière énergétique au Québec recueille alors rapidement 128 000 signatures, un record inégalé! Peu après, un BAPE tenu sur la question révélera des fuites de méthane dans 19 des 31 puits inspectés.

Nappes phréatiques ?

En 2016, une relance des projets d'ex-

ploration se manifeste et amène le gouvernement Couillard à déposer, en plein été, le projet de Loi 106 qui permet une exploitation gazière utilisant la technique de fracturation.

Aussi, les municipalités se voient interdire par Québec de voter des plans d'aménagement de leur territoire qui viendraient empêcher ou limiter ces forages.

En juin 2017, 240 municipalités concernées réagissent et adoptent un règlement plus sévère sur les distances minimales à respecter entre les puits gaziers d'une part, les cours d'eau et les zones habitées d'autre part. La Ville de Montréal appuyant alors formellement cette démarche, ce sont donc les élu.e.s représentant trois millions de personnes qui s'opposent à la Loi 106.

En septembre 2017, quatre projets de règlements sur les forages pétroliers et gaziers sont déposés par le gouvernement du Québec. Si ces règlements devaient être adoptés, un puits pourrait être foré

à 150 mètres des zones habitées et à 40 mètres de la voie navigable du Saint-Laurent.

Pourtant, une étude récente menée en Pennsylvanie démontre – comme d'autres avant elle – que les fuites de gaz de schiste ou de produits utilisés pour l'extraire peuvent franchir une distance de deux kilomètres pour rejoindre les nappes phréatiques.

Ne pourrait-on pas tenir compte d'une telle découverte et appliquer ici un principe de base de l'écologie, le principe de précaution? Ce principe consiste à éviter de poser dans l'environnement des gestes aux conséquences irréversibles lorsque ces conséquences sont encore mal comprises ou mal mesurées.

N'est-il pas ironique que le gouvernement Couillard accorde aux municipalités un statut de gouvernement de proximité et qu'en même temps, il refuse qu'elles déterminent la place à laisser sur leur territoire à l'industrie du gaz de schiste?

Cible québécoise des GES ?

Qu'advient-il de la cible de réduction des GES adoptée par Québec si on se lançait dans l'exploitation du gaz de schiste? Pour 2030, la réduction de GES souhaitée est de 37,5 % par rapport au seuil de 1990. C'est la cible la plus ambitieuse au sein du Canada!

Rappelons-nous que le gaz est une énergie fossile : il dégage certes moins de CO₂ que le pétrole, mais il est aussi composé de méthane, lequel est un GES très puissant, 36 fois supérieur au CO₂. Quant au gaz de schiste, il est maintenant établi qu'il a un potentiel de réchauffement global (PRG) plus élevé que le charbon.

Pas de place!

Pour atteindre notre cible de réduction des GES et aussi pour protéger nos sources d'eau, il n'y a pas de place au Québec pour une industrie du gaz de schiste. Pensez-y, jasez-en et faites-vous entendre! JDV■

Mélanie
BUSBY
et Monique
LAPIERRE



Semis - Suite de la page 12

...un vieux store à mini-lamelles (on coupe les lamelles en petits bouts) est idéal pour faire des étiquettes d'identification des variétés (à l'aide d'un feutre noir). Ils se réutilisent d'une année à l'autre.

Et si, comme moi, vous avez la piqure des semis, et un endroit à leur réserver l'année suivante, une lampe fluorescente



attachée par deux chaînes est peu coûteuse et permet de démarrer une plus grande quantité de semis sans qu'ils soient nécessairement au bord d'une fenêtre ensoleillée. JDV■

Pour vous aider, voici quelques liens et références intéressants :

Larry Hodgson : <https://jardinierparesseux.com/2017/02/15/votre-premier-semis-a-linterieur/> --

Ville en vert : <http://www.villeenvert.ca/agriculture-urbaine/le-temps-des-semis/>

Les Urbainculteurs : <https://urbainculteurs.org/conseils-horticoles/debut-de-saison/>

À la bibliothèque :

Semis, Larry Hodgson, Broquet.

Potager urbain, Bertrand Dumont, Multi-Mondes.

Le jardinage écologique, Lili Michaud, Multi-Mondes.

Et quelques semenciers que j'aime (il y en a d'autres en cherchant sur le Web) :

<https://semencesduportage.com/>
<http://www.ecoumene.com/>
<https://solanaseeds.netfirms.com/accueil.html>

<https://www.terraedibles.ca/>



FAITES CONNAISSANCE AVEC...

LA LIBRAIRIE MONET : EMBLÈME D'UN QUARTIER

Située en plein cœur des Galeries Normandie, la Librairie Monet a su, depuis plus de 40 ans, tirer son épingle du jeu. En offrant bien plus qu'une librairie ordinaire, l'entreprise familiale tisse des liens solides avec les écoles et les habitants du quartier Nouveau-Bordeaux. Rencontre avec la responsable de la programmation culturelle, Anne-Pascale Lizotte.

Stéphanie
DUPUIS



« Il faut remettre le bon livre entre les bonnes mains », insiste Anne-Pascale Lizotte, employée à la Librairie Monet depuis près de deux décennies.

Aussitôt les pieds posés à cet endroit, l'ambiance calme et le caractère familier nous absorbent. Des habitués échangent chaleureusement avec des libraires, des adeptes de littérature y dévorent des livres. Un véritable cocon littéraire où règne un silence enveloppant, en plein cœur des mouvementées Galeries Normandie.

Un lieu significatif : « c'était important pour Pierre Monet, [le propriétaire-fondateur de la Librairie Monet], de s'installer dans le quartier où il a grandi et où il vit toujours », explique la responsable de la programmation culturelle.

Grand fervent de bandes dessinées, Monet en a fait son créneau. La librairie ouvre ses portes pour la première fois quarante ans plus tôt, dans un petit local du centre commercial. Elle y occupe maintenant un espace de plusieurs centaines de mètres carrés.

« Au départ, ils n'étaient que 2-3 employés. Et maintenant, nous sommes environ 45 », relate l'employée, les yeux empreints de fierté vis-à-vis de la croissance qu'a connue son lieu de travail au fil des ans. Une croissance qui ne s'est pas matérialisée du jour au lendemain...

Plus qu'une librairie

Entourés tôt par des acteurs de la littérature jeunesse, Pierre Monet et ses quelques employés tissent rapidement des liens avec les écoles environnantes. La librairie devient promptement une référence, autant pour les parents que pour les professeurs.

« Des enseignants viennent nous voir régulièrement pour obtenir des conseils sur les livres à suggérer à leurs élèves pendant l'année scolaire », souligne Anne-Pascale Lizotte, n'oubliant guère de souligner ce qui fait le succès de la librairie : ses libraires.

Agissant à titre de relais entre le livre et le lecteur, les libraires se spécialisent par secteur. « C'est important pour nous qu'ils aient une connaissance du fond, pas que des nouveautés », révèle-t-elle.

Les libraires, qui reçoivent entre 3 000 et 4 000 titres par mois, ont pour la plupart des formations universitaires ou une certification reconnue et chapeautée par l'Association des libraires du Québec (ALQ). « Ce ne sont pas des commis. [...] Des lecteurs adultes adoptent même leur libraire », lance l'employée.

S'enorgueillissant aujourd'hui d'une mission à mi-chemin entre l'organisme culturel et l'entreprise, la librairie compte plus d'une corde à son arc. Dotés d'une programmation variée, allant d'expositions à des rencontres avec des auteurs, de la danse aux pièces de théâtre, les employés de la Librairie Monet créent des rendez-vous littéraires pour les bibliophages et les novices.

Des efforts numériques

La librairie, qui consacre son inventaire entier aux livres, devra bientôt faire face à l'industrie grandissante du numérique. « Le livre papier n'est pas prêt à disparaître. Et s'il y a moins de livres publiés, au moins ils seront de meilleure qualité », explique Anne-Pascale Lizotte, confiante.

Depuis quelques années, les libraires du Monet redoublent d'efforts pour accentuer leur présence sur le Web. « C'est également dans nos plans des prochaines années de remanier le site Internet », ajoute-t-elle.

Les conférences tenues sur place sont diffusées en ligne et la présence sur les réseaux sociaux se fait de plus en plus importante. L'entreprise fait également partie du site des libraires indépendants (leslibraires.ca), où les clients peuvent choisir en ligne un livre et un lieu de récupération de sa commande.

Une relève dans la famille

Tenant les rênes depuis plusieurs décennies, Pierre Monet compte passer le flambeau prochainement. C'est sa fille Laurence Monet, occupant actuellement le rôle de directrice, Stratégies et marketing, qui se hissera à la tête de l'entreprise familiale.



« Pierre Monet est un visionnaire et laisse beaucoup de place à l'initiative. Avec Laurence, ce sera dans la continuité, mais avec une certaine nouveauté », explique Anne-Pascale Lizotte, rassurée face à l'avenir de la Librairie Monet. JDV■



LA POLLUTION AÉRIENNE (AIR ET CLIMAT SONORE) VOUS TOUCHE ? PASSEZ À L'ACTION AVEC LES POLLUÉS DE MONTRÉAL-TRUDEAU !

AVIS DE CONVOCATION ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

QUI PEUT PARTICIPER ?

- MEMBRES
- SYMPATHISANTS
- TOUTE PERSONNE INQUIÉTÉE PAR LE PASSAGE DES AVIONS À BASSE ALTITUDE

À L'ORDRE DU JOUR :

- BILAN DE L'ANNÉE 2017
- ÉTAT DES LIEUX SUR LA DEMANDE DE RECOURS COLLECTIF EN COUR SUPÉRIEURE
- ÉLECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DATE: 25 FÉVRIER 2018: ACCUEIL ET INSCRIPTION DÈS 12 H 30; ASSEMBLÉE DE 13 H À 16 H

LIEU: CENTRE DES LOISIRS DE SAINT-LAURENT
1375, RUE GRENET, SAINT-LAURENT, H4L 5K3
SALLE AB225

INFORMATION : MADAME FRANCINE LAUZON : 514 332-1366

SITE WEB : LPDMT.ORG - FACEBOOK - TWITTER



Projet : « Oh là là, je parle français »

NOUVEAU PROGRAMME DE MAILLAGE PROFESSIONNEL POUR LA VALORISATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

Des rencontres et des échanges entre les employeurs du Québec et les personnes immigrantes en recherche d'emploi



- **Entreprises d'ici, saisissez l'opportunité de découvrir le potentiel des nouveaux arrivants en recherche d'emploi !**
- **Chercheurs d'emploi, nouveaux immigrants, profitez de la possibilité de participer à une rencontre avec un employeur !**

Pour tout complément d'informations, merci de communiquer avec Kenza
Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI)
Adresse : 4770, Rue de Salaberry, Montréal (QC) H4J 1H6
Téléphone : 514 856-3511 poste 300

Avec la contribution financière de :

Office québécois
de la langue
française

Québec

MOT DE L'ÉDITEUR

Philippe
RACHIELE



2018 UNE ANNÉE D'INFORMATION ET DE PARTICIPATION-CITOYENNE

Chers lectrices,
Chers lecteurs,

En 2018, *journaldesvoisins.com* poursuit sa sixième année d'existence; la cinquième ayant été soulignée en juin dernier.

Jusqu'à présent, votre média communautaire, indépendant et professionnel a réussi un véritable tour de force : celui de vous fournir de l'information pertinente, inédite, et à jour; et celui de se maintenir à flot avec, à sa tête, un conseil formé d'administrateurs allumés, et dans ses rangs, une petite équipe de journalistes, chroniqueurs et collaborateurs très motivés.

Oui, jusqu'à présent, nous avons réussi ce tour de force, dans un contexte où l'information, paradoxalement, est menacée dans son essence même. Et cela, afin de mieux vous faire connaître ce qui se passe dans Ahuntsic-Cartierville.

Alors que la technologie se raffine, que les réseaux sociaux sont omniprésents, que le monde n'a jamais été si proche de nous, l'information vérifiée et relayée par les médias qui en sont le filtre se fait de plus en plus rare. L'information locale n'échappe pas à ce constat.

En outre, les réseaux sociaux qui diffusent « la bonne nouvelle », tels les Facebook et autres, s'approprient également la majeure partie des revenus publicitaires; il ne reste pas grand chose pour les médias nationaux, *a fortiori* pour les « petits » indépendants comme *journaldesvoisins.com*.

Et pour fonctionner, rédiger, gérer, imprimer, distribuer un média : tout ça nécessite des revenus, qui ne sont pas toujours au rendez-vous.

On l'a constaté au cours des dernières années. Résultat?

En 10 ans, globalement, sur la planète de l'info, le nombre de journalistes n'a cessé

de diminuer; le nombre de médias qui ont fermé leurs portes se comptent par dizaines, voire par centaines.

Journaldesvoisins.com fait beaucoup, avec peu de moyens.

Nous avons un public fidèle de lecteurs pour notre magazine papier imprimé à 41 500 exemplaires et distribué sur tout le territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Nous avons aussi un public fidèle de lecteurs, au quotidien. Car nous sommes surtout présents sur le Web, chaque jour.

Pour aider *journaldesvoisins.com* à rester dans la course, il vous faut relayer cette information : faites-nous connaître! Et devenez membres.

Dites à vos parents, à vos amis, à vos collègues, et aux commerçants que vous fréquentez, principalement des gens d'Ahuntsic-Cartierville, que nous existons. Invitez-les à nous lire, à s'annoncer dans nos *Actualités Web* ou dans notre mag papier, et à s'abonner gratuitement à nos *Actualités Web*. Ce faisant, vous nous aiderez grandement.

Sur ce, nous vous souhaitons une année où vous aurez l'occasion de faire valoir votre participation-citoyenne au niveau local, notamment, en espérant que *journaldesvoisins.com* pourra continuer à vous aider à le faire au cours des prochaines années.

Votre participation et votre engagement constituent un levier important pour faire bouger les choses, surtout si la solidarité avec les autres citoyens est au rendez-vous.

Merci de nous lire et de nous accompagner dans cette aventure, née d'une idée de citoyens, comme vous! JDV■

CONTE URBAIN

En détresse...

MAIS IL FAIT BEAU DANS...L'AUTOBUS!

Lison (nom fictif) grelottait sous son manteau d'automne. On était en février, quelques jours avant --ironie du sort-- la Saint-Valentin. Il faisait très froid et il tombait quelques flocons. Lison pleurait et essayait de marcher en même temps. Son conjoint, fin saoul, venait juste de la mettre à la porte du logement qu'ils habitent tous deux dans Ahuntsic. À quelle adresse déjà? Elle ne se souvenait plus... Ayant eu peur de se faire taper dessus, elle était partie vite, sans clé, sans porte-monnaie, sans sac à main. Même pas de gants.

Christiane
DUPONT



Sans amis dans les environs, sans famille, et nouvellement arrivée dans le quartier, Lison paniquait. « Il n'est pas si pire que ça, d'habitude », se lamentait-elle en pleurant sur son sort et en pensant à ce conjoint qu'elle aimait, malgré tout.

Désorientée, elle avançait lentement et arriva devant le CLSC Ahuntsic sur le boulevard Henri-Bourassa; il fallait qu'elle parle à quelqu'un, maintenant, « s'il-vous-plait! »...

Manque de chance. La réceptionniste lui dit qu'elle devait pour cela se rendre au CLSC de Montréal-Nord, sur le boulevard Lacordaire, car c'est là que le CLSC d'Ahuntsic offrait maintenant du soutien psychosocial en situation d'urgence, ou encore qu'elle téléphone au numéro qu'elle allait lui donner.

« Mais il faut que je parle à quelqu'un maintenant, réussit-elle à dire. Je n'ai pas d'auto et je n'ai pas d'argent avec moi, je ne peux pas prendre l'autobus, je fais quoi? », fut-elle capable d'ajouter, un peu honteuse.

« Je vais vous donner deux billets d'autobus », lui dit gentiment la réceptionniste. Lison prit les billets et sortit du bâtiment.

Elle tenta de trouver son chemin à travers la neige qui s'était déjà accumulée sur le trottoir. Le vent s'était levé et les flocons tombaient encore plus drus, virevoltant autour d'elle. « Il faut que j'aie prendre l'autobus », se disait-elle. Mais ses idées n'étaient pas très claires; l'anxiété la faisait transpirer. Elle avait chaud, elle avait froid...

Croisant tout à coup un autre édifice, ne sachant plus quoi faire ni où aller, sentant venir une crise de panique auxquelles elle était parfois sujette, Lison ouvrit la porte de l'édifice à logements qui, par miracle, n'était pas verrouillée. Elle alla littéralement s'écraser sur les marches de l'entrée, à l'intérieur, pleurant de plus belle.

C'est là qu'une toute jeune femme, sans doute locataire de l'endroit, la trouva un peu plus tard, alors qu'elle descendait les marches du bâtiment pour sortir. « Madame, ça va pas? Je peux vous aider? », lui demanda-t-elle. Recroquevillée, la tête dans les mains. Lison eut de la difficulté à parler et à raconter ce qui lui était arrivé. Au bout de quelques minutes, la jeune femme lui dit: « Attendez-moi ici, je reviens tout de suite! »

La jeune femme monta en courant les marches et redescendit quelques minutes

plus tard avec un breuvage chaud. « Ma mère vous a fait un Bovril au micro-ondes. Buvez tranquillement. Je vais attendre. Après, je vais marcher avec vous jusqu'à l'arrêt d'autobus. Je m'en vais par là », lui dit-elle, laissant à Lison le temps de reprendre son souffle.

Ce qu'elles firent toutes les deux. Lison allait un peu mieux, mais elle devait se rendre au CLSC de Montréal-Nord. Elle réalisait qu'elle ne pouvait pas retourner à son logement. Il fallait qu'elle ait de bons conseils et qu'elle prenne des décisions. Elle n'avait pas d'autre choix. L'autobus arriva quelques minutes après qu'elles furent toutes deux rendues au coin de la rue. Lison monta dans l'autobus tandis que la jeune femme la salua de la main avant de poursuivre son chemin.

L'histoire ne s'arrête pas là, bien sûr. Mais la suite, c'est à vous de l'imaginer...

**L'auteure tient à préciser qu'il s'agit là d'une fiction, mais inspirée de quelques situations avérées, à la suite de la délocalisation des services de l'urgence psychosociale du CLSC Ahuntsic vers celle de Montréal-Nord. Bien sûr, Montréal-Nord n'est pas au bout du monde. Mais quand un individu a besoin d'aide sur le moment, l'envoyer prendre l'autobus n'est sans doute pas la meilleure solution... Quand des services de première ligne sensés aider la population se transforment en services de deuxième ordre, on peut, à juste titre, se poser des questions. JDV ■*

Les Tricoteuses du quartier
Boutique de Laines & École

Madeleine Savard & Dany Blais

514.796.6972
info@lestricoteuses.ca
www.lestricoteuses.ca

1583, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1S7



Le dernier dimanche du mois 10 h à 12 h

Découvrir ce que mes rêves
de nuit peuvent m'apprendre

25 fév. : Aimer ce que je suis
25 mars : Trouver ma force
29 avril : L'empreinte du rêve

Un moment pour partager nos rêves de nuit avec
l'aide d'animateurs. Pour toute la famille!



39b boul. Gouin Ouest,
Montréal.
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi

Jérôme Normand

Conseiller de la Ville - District du Sault-au-Récollet

514 872-2246
jerome.normand@ville.montreal.qc.ca
@jeromenormand1
/jeromemontreal



Ahuntsic-Cartierville
Montréal



10 530, rue Hogue • Ahuntsic


**CHRISTINE
GAUTHIER**
COURTIER
IMMOBILIER AGRÉÉ

514 570-4444
CHRISTINEGAUTHIER.COM
**VENDRE AVEC
CHRISTINE C'EST :**

- ➔ Vendre plus rapidement :
1 mois plus vite*
- ➔ Obtenir un meilleur prix :
**2.85 % de plus qu'avec
un autre courtier, soit 14 000 \$
en moyenne de plus pour vous! ****

C'EST AUSSI :

- Home staging gratuit
- Inspection pré-vente gratuite
- Camion de déménagement disponible pour vous
- Une équipe multidisciplinaire à votre service


*STATISTIQUES CENTRIS,
FCIQ, CUMULATIF 2016
RE/MAX AMBANCE INC. Agence immobilière • Christine Gauthier inc.
* / ** Voir détails au christinegauthier.com/mentionjvfevrier2018

NOUVEAU!
10 195-10 197, rue Berri
549 000 \$

Ahuntsic • Magnifique duplex rénové vous offrant 3 chambres et un bureau. Cour clôturée avec une superbe terrasse et 2 espaces de stationnement. Excellente localisation située à distance de marche de deux métros (Henri-Bourassa & Sauvé) et de tous les services. À qui la chance!


NOUVEAU!
10 338, rue Pélouin
459 000 \$

Ahuntsic • Jolie maison à étage avec foyer au salon. Propriété parfaite pour une famille avec ses 2 chambres à coucher à l'étage et ses 2 chambres additionnelles au sous-sol. Cour arrière avec belle terrasse privée et 2 espaces de stationnement. Près de la Promenade Fleury, bien situé!


NOUVEAU!
10 224, av. Merritt
324 000 \$

Ahuntsic • Bungalow avec 2 chambres à coucher à proximité de l'Hôpital Fleury et du parc des Hirondelles. Secteur tranquille et à près de tous les services. À qui la chance?


NOUVEAU!
10 830, rue Verville
749 000 \$

Ahuntsic • Super belle maison clé en main avec 3 chambres à coucher à l'étage, 2 salles de bain complètes et une salle d'eau. Beaucoup de rénovations en 2015. Nombreux espaces de rangement, parfait pour une famille. Coup de coeur assuré!


NOUVEAU!
695, Germaine-Guèvremont
269 000 \$

Ahuntsic • Beau condo avec 2 chambres à coucher. Salle à manger avec foyer et salon ouvert, parfait pour recevoir. Cuisine avec beaucoup d'espace de rangement. Magnifique salle de bain rénovée au goût du jour. Secteur recherché à proximité de tous les services.


NOUVEAU!
10 260, av. Curotte,
app. 207 • 349 000 \$

Ahuntsic • Très beau condo lumineux sur 2 étages avec 2 chambres et planchers de bois. Salon, salle à manger et cuisine ouverts. Cuisine très fonctionnelle avec îlot et comptoirs de Quartz. Grande terrasse privée et garage. À proximité de tout. Faites vite!

AVIS DE RECHERCHE!

Il y a présentement une rareté de propriétés sur le marché.

**J'AI PLUSIEURS ACHETEURS
PRÊTS À ACHETER VOTRE
PROPRIÉTÉ DÈS MAINTENANT.**

**APPELEZ-MOI POUR SAVOIR
COMBIEN MES ACHETEURS
SONT PRÊTS À OFFRIR POUR
VOTRE PROPRIÉTÉ.**

514 570-4444
* du Bureau Remax Ambiance,
pour le total de rétribution

**TOUJOURS
COURTIER
NUMÉRO 1
À AHUNTSIC
EN 2017 ***